



Fox Searchlight Pictures présente

En association avec TSG Entertainment

Une production Defender et Piki Films

JOJO RABBIT

**Roman Griffin Davis
Thomasin McKenzie
Taika Waititi
Rebel Wilson
Stephen Merchant
Alfie Allen
avec Sam Rockwell
et Scarlett Johansson**

Un film écrit et réalisé par Taika Waititi



D'après le livre de Christine Leunens, *Le ciel en cage*

Image : Mihai Malaimare Jr.

Décor : Ra Vincent

Montage : Tom Eagles

Musique : Michael Giacchino

Costumes : Mayes C. Rubeo

Un film produit par

Carthew Neal, p.g.a., Taika Waititi, p.g.a., Chelsea Winstanley

Au cinéma le 29 janvier 2020

Durée : 1 h 48

#JojoRabbit

| | | |
|--|--|--|
| | <p>DISTRIBUTION TWENTIETH CENTURY FOX 241, BOULEVARD PEREIRE 75017 PARIS TÉL. : 01 58 05 57 00</p> | |
|--|--|--|

L'HISTOIRE

Avec cet humour et cette sensibilité qui n'appartiennent qu'à lui, le réalisateur et scénariste Taika Waititi met en scène JOJO RABBIT, une satire se déroulant pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Jojo est un petit allemand solitaire. Sa vision du monde est mise à l'épreuve quand il découvre que sa mère cache une jeune fille juive dans leur grenier. Avec la seule aide de son ami aussi grotesque qu'imaginaire, Adolf Hitler, Jojo va devoir faire face à son nationalisme aveugle.

QUELQUES MOTS DE TAIKA WAITITI

Scénariste, réalisateur et producteur

«J'ai toujours été attiré par les histoires qui voient la vie à travers les yeux des enfants. Dans JOJO RABBIT, il se trouve simplement que c'est un enfant à qui on n'accorderait aucun crédit.

Mon grand-père a combattu les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, et cette période et ces événements m'ont toujours fasciné. Lorsque ma mère m'a parlé du livre de Christine Leunen, *Le ciel en cage*, celui-ci m'a intrigué parce que cette histoire était racontée à travers le regard d'un enfant allemand endoctriné, éduqué à la haine par les adultes.

Lorsque j'ai moi-même eu des enfants, je suis devenu encore plus conscient du fait que les adultes sont censés guider les enfants dans la vie et les élever pour qu'ils soient meilleurs que nous. Pourtant, en temps de guerre, les adultes font souvent tout le contraire. En fait, du point de vue des enfants, dans ces circonstances-là, les adultes paraissent chaotiques et absurdes, alors que le monde n'aurait besoin que de repères et de sagesse.

Étant moi-même Juif et Maori, j'ai dû affronter certains préjugés en grandissant. JOJO RABBIT est donc à mes yeux un moyen de rappeler, surtout en ce moment, que nous devons apprendre à nos enfants la tolérance et ne jamais oublier que la haine n'a pas sa place en ce monde. Les enfants ne naissent pas avec la haine en eux, ils y sont formés.

J'espère que l'humour de JOJO RABBIT permettra à une nouvelle génération de s'impliquer. Il est essentiel de continuer à trouver de nouveaux moyens inventifs de raconter aux générations futures l'horrible histoire de la Seconde Guerre mondiale, encore et encore, afin que nos enfants puissent écouter, apprendre et aller de l'avant, unis dans l'avenir. Pour mettre fin à l'ignorance et la remplacer par l'amour. »

- Taika Waititi

NOTES DE PRODUCTION



« Jojo Betzler, dix ans et demi : aujourd’hui, tu rejoins les rangs des Jeunesses hitlériennes.... Tu es au sommet de la forme mentale et physique. Tu as le corps d’une panthère et l’esprit... d’une panthère intelligente. Tu es un brillant exemple de perfection. »

- Jojo Betzler

À travers les yeux d’un enfant, JOJO RABBIT porte un regard drôle et incisif, mais aussi profondément émouvant, sur une société devenue ivre d’intolérance. S’inspirant de son propre héritage juif et des préjugés qui l’entouraient quand il était lui-même enfant, le scénariste et réalisateur Taika Waititi (dont la mère est juive, son père maori) s’élève vigoureusement contre la haine à travers cette satire grinçante de l’idéologie nazie qui s’est emparée de l’âme allemande au plus fort de la Seconde Guerre mondiale. Il choisit une histoire presque trop épouvantable pour être abordée avec sobriété et solennité – celle d’un garçon qui, comme beaucoup à l’époque, a subi un lavage de cerveau qui a engendré chez lui une dévotion absolue à Hitler – pour en tirer une comédie sombre et captivante qui dénonce les idées toxiques de l’antisémitisme et de la persécution d’autrui. En équilibre sur le fil de la comédie, Taika Waititi conjugue la fureur de la satire avec l’espoir éternellement vivace que l’on peut vaincre le fanatisme et la haine.

Avec JOJO RABBIT, Taika Waititi marche sur les traces de certains de ses modèles : Mel Brooks, Charlie Chaplin, Ernst Lubitsch et Stanley Kubrick, pour n’en citer que quelques-uns. Comme ces cinéastes, Waititi était à la recherche d’une nouvelle façon de revisiter les sujets les plus troublants en utilisant la force morale paradoxale de la parodie pure et simple. Le cinéaste fait en particulier écho à Brooks, en tant qu’acteur juif venant bousculer l’image établie d’Hitler par le biais d’un portrait loufoque et ridicule. Mais, s’il doit beaucoup à ses audacieux prédécesseurs, JOJO RABBIT est un film finalement très ancré dans notre époque, avec ses personnages profondément humains dont les faiblesses aveugles peuvent divertir, mais dont les tourments intérieurs sont bien réels et particulièrement pertinents en regard de l’actualité.

Basé sur le célèbre roman de Christine Leunens, *Le ciel en cage*, publié pour la première fois en 2004, le film commence dans la ville imaginaire de Falkenheim. Dans cette petite ville pittoresque vivant sous le régime nazi, la fin de la guerre approche rapidement. Cependant, dans sa chambre, Jojo Betzler, un petit garçon de 10 ans, frémit d'impatience. Il va enfin vivre ce qu'il attendait depuis si longtemps : il va rejoindre la Deutsches Jungvolk – la subdivision des Jeunesses hitlériennes s'occupant des garçons âgés de 10 à 14 ans. Pour Jojo, si crédule et si perméable à la propagande omniprésente, c'est la première occasion de faire quelque chose de grand et d'important, d'aider à protéger sa mère qu'il aime au-delà de tout, et peut-être même de sentir qu'il appartient à quelque chose.

Pour apaiser ses craintes, Jojo emmène avec lui un ami imaginaire : une apparition clownesque et lunatique d'Hitler, qui, avec toutes les émotions d'un enfant, dispense des conseils que Jojo aurait pu demander à son père absent. Avec Adolf en tête, Jojo se sent invincible. Mais en réalité, les problèmes du petit garçon ne font que commencer. Après avoir été humilié (et presque décapité) dans le camp des Jeunesses hitlériennes, sa frustration ne fait que grandir.

Puis Jojo fait une découverte qui, lentement mais radicalement, va transformer sa vision du monde. Il s'aperçoit que sa mère a caché une jeune fille juive chez eux, ce qui leur fait courir un terrible risque. Le choc est épouvantable – voilà le « danger » dont on l'a averti qui le guette dans sa propre maison, sous son nez, à quelques mètres de l'endroit où il se confie régulièrement à son ami imaginaire, Hitler. Mais alors que Jojo s'efforce de garder un œil sur la mystérieuse Elsa, sa peur et sa vigilance évoluent en quelque chose que même Adolf ne semble pas comprendre. Car plus Jojo apprend à connaître Elsa, plus elle devient quelqu'un à qui il refuse que l'on fasse du mal, alors que c'est ce que veulent ses idoles nazies...

Alors que JOJO RABBIT est une allégorie comique sur ce que coûte le fait de laisser s'installer le sectarisme, que ce soit dans votre chambre ou à l'échelle d'une nation, Jojo fait aussi un véritable voyage en tant qu'enfant aux portes de l'adolescence. Car en trouvant le courage d'ouvrir son esprit, il découvre le pouvoir qu'a l'amour de changer votre destin.

Taika Waititi dit que son espoir a toujours été que son film soit « purement et simplement un élément perturbateur, sans honte aucune ». Il voulait sortir de sa propre zone de confort, mais aussi faire voler en éclats l'idée que toutes les histoires sur l'ère nazie ont déjà été racontées, en particulier de nos jours où les leçons de cette époque doivent plus que jamais être écoutées. Avec la montée du nationalisme, de l'antisémitisme et d'autres formes d'intolérance religieuse et raciale, attirer l'attention des gens et les faire réfléchir est plus urgent et plus essentiel que jamais.

Le scénariste et réalisateur explique : « Je ne voulais en aucun cas faire un drame classique sur la haine et les préjugés parce que nous sommes désormais beaucoup trop habitués à ce genre de films. Quand quelque chose semble un peu trop facile, j'aime semer le chaos. J'ai toujours été convaincu que la comédie est le

meilleur moyen de mettre le public à l'aise. Alors, dans JOJO RABBIT, j'amène le public au bon état d'esprit en le faisant rire, et une fois qu'ils ont baissé la garde, je commence à semer ces petites doses de drame qui ont un poids sérieux et prennent leur place en eux. »

Pour la romancière Christine Leunens, l'approche densifiée et humoristique de son livre adoptée par Taika Waititi représente une superbe utilisation de la comédie au service d'une histoire d'une immense gravité. Elle détaille : « Dans les films de Taika, le rire n'est jamais gratuit. Il y a des conséquences. Même si vous ne les voyez pas tout de suite, vous les sentirez. Il titille votre conscience. C'est après le rire que le lien commence à se faire, attirant votre attention sur des choses qui ne sont pas tout à fait justes, qui ne sont pas tout à fait drôles, vous plongeant dans des émotions plus profondes et plus complexes – entre autres, vous prenez conscience de l'absurdité de la situation, de la tragédie et de la douleur. »

VOICI JOJO RABBIT

« **Promets-moi quelque chose, d'accord ? Quand tout ça sera fini et que le monde sera redevenu normal, essaie de redevenir un enfant.** »

- **Rosie Betzler**

Les nazis ont été parodiés à l'écran dès les années 1940, alors même qu'ils représentaient un terrible danger pour le monde entier. Le rire était l'ultime défense... Comme **Mel Brooks** l'a dit un jour : « Si l'on peut réduire Hitler à quelque chose de risible, alors nous avons gagné. »

Cette tradition s'étend de Chaplin (LE DICTATEUR), Lubitsch (JEUX DANGEREUX) et Mel Brooks (LES PRODUCTEURS), à John Boorman (HOPE AND GLORY, LA GUERRE À 7 ANS), Roberto Benigni (LA VIE EST BELLE) et même Quentin Tarantino (INGLOURIOUS BASTERDS). Elle a souvent suscité la controverse. Le père du comédien juif Jack Benny aurait quitté le théâtre sous le choc en voyant son fils interpréter un officier de la Gestapo dans JEUX DANGEREUX. Mais le film a aussi ému plusieurs générations et, est aujourd'hui considéré, comme un exemple magistral illustrant la façon dont la satire la plus féroce et la plus irrévérencieuse peut devenir un tremplin vers une narration humaniste aux multiples facettes.

Stephen Merchant, qui joue le rôle d'un sombre capitaine nazi dans JOJO RABBIT, note : « Pendant et après la guerre, on se moquait régulièrement d'Hitler parce que c'était une façon pour les gens de faire face à l'horreur dont ils étaient témoins. Taika poursuit cette tradition, mais avec sa propre voix, très moderne. »

Cette voix d'une originalité rafraîchissante s'est d'abord manifestée à travers une série de comédies à la fois décalées et poignantes possédant une touche très personnelle, comme À CHACUN SA CHACUNE et BOY. Après qu'il a été acclamé pour son mockumentaire VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ et pour l'aventure comique À LA

POURSUITE DE RICKY BAKER, les studios Marvel ont demandé au cinéaste d'apporter sa folle créativité à THOR : RAGNAROK. (Il a également joué Korg dans ce dernier film, rôle qu'il a repris dans AVENGERS : ENDGAME).

JOJO RABBIT est à bien des égards le point culminant de sa carrière, car le film mêle l'intimité émotionnelle et l'humour excentrique à des thèmes épiques qui lui tiennent particulièrement à cœur. Mais la genèse du film a commencé avec sa propre mère, une Néo-Zélandaise dont la famille juive russe a émigré au début des années 1900. C'est elle qui a été la première à lire *Le ciel en cage*, le livre de **Christine Leunens**, et à raconter à son fils l'histoire de ce garçon dont la foi absolue en Hitler est remise en cause quand il découvre que sa famille cache une jeune fille juive derrière un faux mur dans le grenier.

Le producteur **Carthew Neal** raconte : « Elle lui a parlé du livre, pensant que cette histoire pourrait trouver un écho chez lui. Quand Taika l'a lu, il s'est rendu compte que c'était une histoire plus sérieuse qu'il ne l'avait imaginée, mais qui possédait le cœur et la gravité nécessaires pour ce genre de sujet. Il a su en tirer sa propre vision en apportant sa touche bien particulière et en l'intégrant dans la tonalité comique de son univers. »

Taika Waititi déclare : « Le livre est plus dramatique, bien qu'il ait des moments comiques. Mais j'ai senti que si j'abordais ce sujet, je devais y apporter ma personnalité et mon style. Cela signifiait introduire davantage d'éléments fantastiques et plus d'humour, afin de créer une sorte de danse entre le drame et la satire. »

Taika Waititi a étonné Christine Leunens en créant une sorte « d'improvisation jazz » à partir de son livre, en transformant la structure de son histoire en une allégorie facétieuse de la façon dont la peur peut prendre racine dans des esprits naïfs et s'y développer, et comment l'amour peut surgir par surprise pour renverser les murs que nous dressons contre autrui. L'auteur observe en souriant : « Si mon livre est un tableau de l'école classique, le film de Taika ressemble plus au *Guernica* de Picasso. Il a trouvé de la place pour toutes les scènes les plus essentielles, en leur apportant sa propre touche. »

En effet, **Taika Waititi** a apporté à Jojo Rabbit son vécu face à l'omniprésence de l'intolérance dans le monde d'aujourd'hui. « La plupart des préjugés que j'ai subis étaient dus à la couleur de ma peau, explique-t-il. Traditionnellement, en Nouvelle-Zélande, il y a eu des préjugés contre le peuple Maori. J'en ai fait l'expérience en grandissant, et j'ai appris à m'efforcer de les ignorer, ce qui n'est pas une bonne chose, mais vous faites ce que vous devez pour avancer. Pourtant, je crois que j'ai fini par les extérioriser par le prisme de la comédie. C'est pourquoi je me sens très à l'aise quand je me moque des gens qui trouvent intelligent d'en haïr d'autres juste parce qu'ils sont tels qu'ils sont. »

En commençant à écrire, **Taika Waititi** était surtout séduit par l'idée qu'Elsa, la jeune fille juive, transforme Jojo malgré lui. Il explique : « Je me suis concentré sur le fait de faire naître une amitié entre deux personnes qui sont, dans leur esprit,

des ennemis jurés. J'aime la dynamique où, contrairement à ce que à quoi s'attend Jojo, c'est Elsa qui a la plupart des cartes et prend les décisions. Mais aussi, ils sont dans une situation inextricable qui les lie parce que tous deux devront faire face à de terribles conséquences si leur secret est révélé. »

Pour **Taika Waititi**, il était également essentiel que tous les nazis du film soient tournés en ridicule et moqués, mais qu'ils paraissent aussi humains, pleins des mêmes défauts et bizarreries que nous tous, ce qui fait de leur participation aux rouages de la machine fasciste une mise en garde d'autant plus effrayante qu'elle montre à quel point les idéologies malveillantes peuvent facilement s'enraciner et se répandre à grande échelle. C'est particulièrement vrai chez Jojo, qui vénère d'abord ce qu'il considère comme la puissance d'Hitler, jusqu'à ce qu'il voie en Elsa et sa mère une force dotée de principes moraux bien plus grande.

« Il était important que Jojo soit clairement perçu comme un garçon de 10 ans qui ne sait vraiment rien de rien, explique le scénariste-réalisateur. Il adore l'idée de s'habiller en uniforme et d'être accepté par le groupe. C'est comme cela que les nazis ont endoctriné les enfants, en leur faisant sentir qu'ils font partie de ce 'club' qui paraissait si cool. »

Tandis que dans le livre, Jojo vieillit, **Taika Waititi** inscrit entièrement son film dans le point de vue d'un enfant de 10 ans. Il commente : « J'étais intéressé à l'idée de voir la folie de la guerre et la haine, si manifestes chez les adultes, à travers les yeux d'un enfant. Nous autres adultes, sommes censés guider les enfants et les élever pour qu'ils soient meilleurs que nous. Pourtant, quand les enfants nous regardent en temps de guerre, les adultes doivent leur sembler ridicules et fous. J'ai donc abordé l'histoire par les yeux d'un enfant, en essayant de donner un sens à son monde du mieux qu'il le peut dans les moments les plus absurdes et les plus chaotiques de l'Histoire. »

Waititi savait qu'il devait donner au public une raison de suivre Jojo dans son monde. « J'ai dû trouver comment amener les gens à se sentir proches de Jojo, explique-t-il. Une façon d'y parvenir était de montrer qu'en vérité, il se sent intimidé, effrayé et insignifiant, et qu'il a en tête de grands rêves, comme tous les enfants. »

Le réalisateur a par ailleurs placé le lien résilient mère-fils au cœur de son film. Il a fait de Rosie Betzler non seulement une mère célibataire, mais aussi une femme pleine de défi qui décide que tant que les idéaux d'empathie et de tolérance seront piétinés, elle travaillera sans relâche à les faire respecter. Contrairement à Jojo, elle ne voit que trop clairement le monde empoisonné qu'Hitler est en train de construire, alors sa réponse naturelle est d'aider, comme elle le dit, « en faisant ce qu'elle peut » – et c'est beaucoup. Mais cela signifie aussi cacher à Jojo la vérité sur sa vie pour le protéger, tout en espérant que son petit garçon revienne à la raison.

Taika Waititi déclare : « Il y a beaucoup de femmes fortes dans ma vie, je voulais aussi que ce soit l'histoire d'une mère célibataire très forte qui essaie de sauver son fils et d'autres personnes, tout en s'efforçant de préserver l'innocence de Jojo. L'un de mes principaux repères a été le film de Scorsese ALICE N'EST PLUS ICI.

J'ai toujours aimé le portrait que faisait Ellen Burstyn d'une mère dans ce film parce qu'elle est ridicule et amusante et qu'elle me rappelle ma propre mère, alors je voulais tendre vers cela avec Rosie. »

Alors que le film accueille des anachronismes tels que les chansons des Beatles et de Bowie, **Waititi** s'est aussi plongé dans des livres et des documentaires sur la Seconde Guerre mondiale. Il raconte : « J'ai lu beaucoup de choses sur le psychisme allemand avant la guerre et sur la question de savoir comment il a été possible d'endoctriner le pays tout entier, comment ils ont exploité le désespoir des gens après une dépression. J'ai regardé des documentaires, comme WORLD WAR II IN COLOUR, HITLER'S CHILDREN et THE HITLER YOUTH, pour me faire une idée de la réalité des choses. Je voulais être précis, ne jouer qu'avec la musique, la palette et la langue. »

Plus **Taika Waititi** écrivait, plus l'éveil de Jojo semblait refléter la réaction qu'a eue le monde après la Seconde Guerre mondiale : stupéfait par la perte collective de l'innocence, puis s'unissant pour affirmer que les idéologies porteuses de haine ne pourraient plus jamais s'imposer comme cela. Et pourtant, les temps changent à nouveau...

Taika Waititi se souvient : « Au moment où nous sommes entrés en production, nous avons commencé à voir réapparaître de plus en plus cette façon de penser, et il est devenu encore plus urgent de raconter cette histoire. J'ai le sentiment d'être en bonne compagnie avec des comédies comme LE DICTATEUR où l'on amuse le public tout en essayant de mettre en garde contre la gravité de certains sujets. C'est aussi un rappel qu'Hitler est vraiment récent dans l'histoire humaine et que nous devons continuer à en parler, parce que la dynamique qui a permis tout cela ne va pas disparaître. »

Taika Waititi ne s'est pas retenu dans l'écriture, sachant que pour dire ce qu'il avait à dire, il ne devait pas hésiter. « En tant qu'artiste, on doit toujours se remettre en question. Si je ne redoute pas qu'un projet puisse être un désastre, alors c'est qu'il n'en vaut pas la peine. J'aime que mon travail soit assez risqué pour pouvoir échouer. Parce que c'est là que je commence à me démenner, que j'essaie de faire de mon mieux, et c'est là que je suis le plus créatif et le plus inventif. »

Lorsque le scénario a commencé à circuler, cette inventivité a constitué son attrait. La libre utilisation du dialogue contemporain a particulièrement séduit les acteurs, qui ont adoré le fait qu'il semble avoir un pied fermement ancré dans une réalité vitale, tandis que l'autre danse dans quelque chose de beaucoup plus décalé. **Sam Rockwell** est tombé sous le charme : « J'ai trouvé ça brillant, et je ne dis pas ça à la légère. Quel esprit ! Je me souviens d'avoir lu cette scène où Rosie explique à Jojo combien l'amour est puissant, et Jojo lui répond que la chose la plus forte au monde, c'est le métal. C'est hilarant et rafraîchissant, mais c'est aussi une écriture remarquablement belle et touchante. »

Sam Rockwell poursuit : « La sensibilité de Taika puise ses influences chez Mel Brooks et les Marx Brothers, et il la mélange avec une narration incroyablement poignante et pertinente. Il marche avec brio sur la corde raide. »

Pour **Scarlett Johansson**, qui joue Rosie, la mère pleine de vie de Jojo, l'attrait du scénario réside dans les risques qu'il prend – Waititi entremêle la farce et le désastre, passant de la comédie noire à la folie chaotique et à un sentiment d'étonnement poignant. « Ce que j'ai trouvé tellement beau dans cette histoire, dit-elle, c'est l'espoir que l'on en vient à ressentir à la fin. C'est tellement inattendu... »

TROUVER JOJO

« Juste deux choses. Premièrement : c'est illégal pour les nazis et les Juifs de traîner ensemble comme on le fait, et encore plus de s'embrasser, donc c'est déjà hors de question. Et deuxièmement : ce serait juste un baiser de sympathie, ça ne compte pas. »

- Jojo Betzler

Pour donner vie à son film, Taika Waititi a commencé par chercher un Jojo en chair et en os. Existait-il dans la vraie vie un petit garçon qui pourrait incarner avec brio le mélange d'enthousiasme aveugle et d'émotions indomptées du personnage, tout en portant sur ses petites épaules les thèmes profonds du film et la transformation intérieure du personnage ? Pour trouver la réponse à cette angoissante question, le réalisateur et son équipe de casting ont regardé plus de 1000 enregistrements d'auditions. Ils ont entrepris une recherche exhaustive, allant de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie jusqu'aux États-Unis et au Canada en passant par le Royaume-Uni et l'Allemagne. Enfin, la recherche s'est brusquement arrêtée dès qu'ils ont rencontré Roman Griffin Davis, un jeune Britannique de 11 ans.

Roman Griffin Davis semblait comprendre, avec une finesse d'esprit dépassant de loin son âge, comment le simple désir de Jojo d'être accepté, admiré et aimé est déformé pour servir un but sinistre et malveillant. Le producteur **Carthew Neal** se souvient : « Taika cherchait quelqu'un qui ait cette étincelle dans le regard et l'enthousiasme extrême pour la vie dont fait preuve Jojo. Nous avons tout de suite aimé Roman, mais nous avons aussi vu qu'il avait la capacité de mêler à l'humour la colère, l'anxiété, la soif de découverte et d'autres émotions subtiles. L'attention de Roman est incroyablement impressionnante pour un enfant de son âge, et il a été capable d'apporter une intensité inhabituelle à des scènes très difficiles. »

Le jeune acteur confie que sa plus grande source d'inspiration a été de voir dans le film l'occasion de rappeler aux gens l'histoire pénible du sectarisme et à quel point il peut toucher non seulement des sociétés entières, mais surtout des enfants. « Je me souviens qu'une fois, j'ai parlé de la croix gammée à un copain, et qu'il ne savait pas de quoi il s'agissait. Je lui ai dit que c'était le symbole nazi. Il ne savait même pas à quoi ça ressemblait ! J'espère donc que ce film rappellera aux gens ce qui s'est passé dans l'Allemagne nazie avec une histoire d'un autre genre, différente de ce que l'on connaît. Ce que j'aime le plus dans ce film, c'est que même s'il s'agit d'un film qui pèse lourd, d'un film très important, beaucoup de choses sont montrées à travers l'humour et la comédie. »

Bien qu'il s'agisse de son tout premier rôle à l'écran et qu'il ait été parfaitement entouré par Taika Waititi et ses partenaires très expérimentés, **Roman Griffin Davis** était bien conscient d'avoir une tâche colossale à accomplir. Il explique : « Jojo est un garçon très, très conflictuel, donc c'était un grand défi. Quand on le rencontre pour la première fois, il croit vraiment à toute cette propagande. Mais on voit aussi que ce n'est qu'un gentil garçon qui ne sait pas vraiment de quoi il parle ! Il cherche auprès des nazis quelque chose qui manque à sa vie. Son père est parti, sa mère est occupée avec des choses dont elle ne parle pas, alors il n'a personne d'autre vers qui se tourner qu'un ami imaginaire, et il imagine que le seul qui puisse vraiment l'aider, c'est Hitler. »

Taika Waititi dit que son but en travaillant avec son jeune acteur était de laisser transparaître toutes ses réactions naturelles et son charisme inné. « Roman est un enfant très attachant et très beau, que l'on a envie de protéger. Il a du cœur, il est très attentionné, et l'idée a toujours été que cela se sente en filigrane chez le personnage. Il y a beaucoup de Roman dans le Jojo qu'on voit à l'écran. »

Sur le plateau, **Taika Waititi** a laissé à Roman Griffin Davis l'espace nécessaire pour faire ses propres explorations – mais il a aussi fait appel à un coach, sa collaboratrice de longue date Rachel House, qui a coaché les jeunes acteurs principaux James Rolleston et Julian Dennison dans les films précédents du réalisateur, *BOY* et *À LA POURSUITE DE RICKY BAKER*.

En outre, ses partenaires chevronnés ont inondé Davis de conseils avisés. Le réalisateur commente : « Au fil du temps, Roman est devenu un acteur étonnant, en partie parce qu'il était entouré de grands acteurs comme Scarlett Johansson, Sam Rockwell, Rebel Wilson et Alfie Allen. Il a appris à poser toutes les bonnes questions. » **Sam Rockwell** observe : « Taika a vraiment réussi à faire en sorte que Roman approfondisse l'expérience de Jojo, mais quelque part, Roman s'amusait toujours. »

Dans le cadre de sa préparation, **Roman Griffin Davis** a fait des recherches sur les Jeunesses hitlériennes, l'organisation créée en 1922 pour endoctriner les enfants et les adolescents selon l'idéologie nazie et les former à devenir des outils de guerre. Cela lui a donné une idée de la noirceur de la réalité du monde de Jojo, même si celui-ci espérait vivre une aventure glorieuse, comme le souhaiterait n'importe quel enfant de 10 ans. « Ce que les nazis ont fait aux enfants était vraiment horrible, déclare-t-il. Ils voulaient une armée de fanatiques pour les aider à conquérir le monde. Je sais maintenant qu'il y avait des soldats de 16 ans sur les lignes de front – ils étaient terrifiés, mais ils étaient souvent aussi les plus courageux. Tant de gens ont été tués... »

Pour compléter le petit monde de Jojo et jouer le rôle de son adorable meilleur ami Yorkki, c'est Archie Yates qui a été choisi. Le jeune garçon a tout de suite adopté la vision du monde particulière de son personnage. **Taika Waititi** commente : « Archie est exactement comme on le croit : il a égayé le plateau et tout le monde l'aimait. Il a une façon très différente et unique de voir le monde, il est très

confiant. La plupart du temps, Jojo et lui semblent être les deux personnages les plus sains d'esprit du film. »

Si le fait d'avoir à « jouer » avec Hitler a été bizarre et inattendu, certaines des scènes les plus exigeantes pour Roman Griffin Davis ont été celles où Jojo lutte pour savoir comment réagir face à Elsa, qu'il croit vraiment douée de pouvoirs diaboliques. **Roman Griffin Davis** déclare : « C'était vraiment difficile pour moi parce que Jojo, au début, pense en lui-même que « les gens de sa confession ne sont pas dignes de confiance ». Cela me semblait tellement mal de penser ainsi ! Elsa vit dans un réduit, une sorte de grotte, affamée et toute seule, donc c'était difficile pour moi de trouver des sentiments aussi forts et de lui faire des reproches pro-nazis. »

Pourtant, même Jojo ne peut pas continuer à se méfier d'Elsa très longtemps. Au début, il ne fait que garder le secret de peur que sa mère soit arrêtée, mais plus il apprend à connaître Elsa, moins il peut résister à ce qui commence à ressembler à une amitié authentique et révélatrice qui ébranle son monde et ses certitudes. À bien des égards, Elsa possède toute la bravoure et la dignité que Jojo ne peut que rêver d'avoir. Quand il commence à lui écrire de fausses lettres de son petit ami Nathan, Jojo ne peut s'empêcher de leur insuffler son propre engouement grandissant. **Roman Griffin Davis** détaille : « En dépit de tout ce qu'il est censé penser d'elle, Jojo commence vraiment à l'apprécier. Je crois que c'est assez déroutant pour lui : comment peut-il avoir une telle affection pour Elsa malgré ses convictions profondes ? Ce questionnement le pousse à tout remettre en question, même Hitler. »

AUTOUR DE JOJO

ELSA

Thomasin McKenzie

**"Nous serons tous morts si tu dis un seul mot sur moi.
Un seul mot... et je rendrai service au monde entier
en te coupant ta tête de nazi. Pigé ? »**

- Elsa

Pour jouer Elsa, la « fille dans le mur » que Jojo est si choqué de découvrir, Taika Waititi a cherché une adolescente qui pourrait apporter la remarquable force intérieure et la maîtrise de soi qui désamorcent la méfiance de Jojo. Elle devait être assez mystérieuse pour inciter Jojo à vouloir en savoir plus, mais avec une humanité qui sape les illusions du jeune garçon et le confronte au fait déconcertant que tout ce qu'on lui a fait croire à propos des Juifs est un terrible mensonge.

Par-dessus tout, le réalisateur voulait qu'Elsa prenne du plaisir à affirmer son emprise sur Jojo. Le producteur **Carthew Neal** commente : « Elsa paraît si vulnérable, piégée dans ce petit vide sanitaire, mais ce que Taika voulait vraiment,

c'était contrer cela en montrant qu'Elsa est en fait plus forte et plus féroce que tout le monde. »

Taika Waititi a trouvé cette âpreté et cette complexité qu'il recherchait chez Thomasin McKenzie, la jeune actrice néo-zélandaise qui a attiré l'attention du monde entier l'an dernier avec interprétation d'une jeune fille sans abri vivant dans les bois avec son père dans *LEAVE NO TRACE* de Debra Granik. Le réalisateur confie : « J'ai connu Thomasin en Nouvelle-Zélande. Je savais que c'était une étoile montante possédant quelque chose de vraiment spécial. »

Si le personnage d'Elsa représente rien de moins que l'espoir et la résilience de l'humanité face à la haine sans limites et au mal, **Taika Waititi** voulait qu'elle apparaisse également comme une adolescente moderne pleine d'énergie. Il explique : « Tout ce que Jojo sait sur les Juifs est issu de la propagande et des enseignements de l'école qui disent qu'ils ont des cornes et des queues de diable et que ce sont des créatures monstrueuses. Je voulais qu'Elsa soit cette jeune fille très jolie, très cool qui a une attitude de dure à cuire, alors il est instantanément fasciné et intimidé par elle. »

Émue par cette histoire lui ouvrant une perspective qu'elle n'avait jamais connue auparavant, **Thomasin McKenzie** s'est lancée dans des recherches qui, couplées à ses discussions avec Taika Waititi, l'ont amenée plus profondément dans la psyché d'Elsa et l'ont aidée à créer un personnage qui défie les stéréotypes. « J'ai fait beaucoup de recherches personnelles sur ce que c'était que d'être une jeune fille juive pendant la Seconde Guerre mondiale, déclare l'actrice. Mais j'avais en tête une idée d'Elsa victimisée, et quand j'ai rencontré Taika, il m'a dit de plutôt penser à elle comme à une fille qui n'est pas une victime du tout et qui ne se voit certainement pas comme telle. J'aime le fait qu'elle soit très vivante et qu'elle ait une grande complexité. »

Jamais complaisante ni passive, Elsa a une vitalité et une espièglerie qu'elle utilise pour essayer d'empêcher Jojo de la dénoncer. La jeune actrice raconte : « Taika m'a dit de regarder le film *FATAL GAMES* parce que c'était le genre de personnage qu'il avait imaginé pour Elsa – cette comédie culte classique des années 80 met en scène une bande d'adolescentes précoces et conscientes d'elles-mêmes qui se battent pour être populaires au lycée. »

Taika Waititi explique : « Je voulais que Thomasin pense à Elsa comme à quelqu'un qui aurait été l'une des filles les plus cools de l'école avant que tout cela n'arrive. Il fallait qu'elle éprouve du ressentiment d'avoir été obligée d'abandonner cette vie très amusante où elle était populaire et avait beaucoup de choses à faire. Maintenant elle se cache et n'a plus rien. J'aime aussi qu'elle blâme Jojo et toutes ses mauvaises idées et le rende responsable de sa situation. »

Thomasin McKenzie voit Elsa comme étant surtout assoiffée de liberté. « Ce que j'aime vraiment, c'est qu'elle ne veut aucune pitié, elle veut juste pouvoir vivre sa vie sans que toutes ces choses détestables n'arrivent. Bien sûr, je n'ai jamais eu à me cacher pour sauver ma vie comme elle, mais je me sens proche de l'adolescente

qu'elle était avant tout cela, quand elle s'intéressait aux garçons, bavardait de tout et de rien avec ses amies et faisait toutes ces choses que les enfants font et dont ils rêvent normalement. Elle n'a pas changé, elle est toujours cette personne, même cachée. »

L'introduction inhabituelle d'Elsa est une des scènes préférées de **Thomasin McKenzie**. Elle commente : « Au début, on ne sait pas vraiment si c'est un monstre ou un fantôme. On ignore qui elle est et quelles sont ses intentions. On la découvre du point de vue de Jojo, donc on commence par en avoir peur. Mais alors, comme Jojo, on découvre de plus en plus qui elle est et tout ce qu'elle traverse. Quand Elsa et Jojo commencent à mieux se connaître, à comprendre qui ils sont vraiment en dehors de toute la propagande qui les entoure, ils développent une relation presque fraternelle. »

Travailler avec Roman Griffin Davis n'a fait que ressortir un peu plus cette humanité. **Thomasin McKenzie** se souvient : « J'ai rencontré Roman pour la première fois pour une répétition. Il a fait irruption et il était si confiant, si drôle et sans aucune peur ! Il a été capable d'apporter toutes ces émotions intenses que je ne suis pas sûre que l'on pourrait attendre chez un enfant de 11 ans. J'admire vraiment la façon dont il se sentait responsable de raconter l'histoire de Jojo. »

Dans ses scènes brèves mais mémorables avec Scarlett Johansson, **McKenzie** se souvient d'avoir eu à faire ressentir le deuil et la douleur de la perte en très peu de mots. Elle précise : « On ne voit pas toute l'étendue de leur relation, mais Rosie est quelqu'un qui lui sauve la vie et qui met beaucoup de choses en jeu juste pour avoir Elsa chez elle et la protéger. Elsa ressent de l'admiration pour elle et rêve d'établir une relation avec elle, d'avoir une mère et quelqu'un à qui parler. »

ROSIE BETZLER **Scarlett Johansson**

« Tu iras au Maroc, tu prendras des amants et tu les feras souffrir, tu regarderas un tigre dans les yeux et tu apprendras à faire confiance sans crainte. C'est cela, être une femme, ou du moins ça pourrait l'être. »

- Rosie Betzler à Elsa

Scarlett Johansson a interprété un extraterrestre, le sujet d'un tableau de Vermeer et Black Widow parmi tant d'autres personnages, mais le rôle de Rosie Betzler, la mère enjouée mais aussi farouchement rebelle de Jojo, était quelque chose de nouveau pour l'actrice. Celle-ci connaissait déjà Taika Waititi, et quand elle a entendu parler de JOJO RABBIT, elle a été immédiatement intriguée. Puis elle a découvert Rosie, et elle n'a plus cessé de penser à ce personnage.

Elle déclare : « Ce que j'aime chez Rosie, c'est qu'elle est inlassablement imaginative, poétique et romantique, et en même temps, elle est la force sur laquelle s'ancre Jojo. Elle se bat pour la Résistance et c'est vraiment une femme très

moderne. C'est un phare dans cette sombre nuit. C'est très rare que je lise un scénario et que je dise 'il faut absolument que je fasse ce film', mais c'est ce que j'ai vraiment ressenti quand j'ai lu celui-ci. »

Scarlett Johansson et Taika Waititi ont beaucoup parlé du genre de mère qu'est Rosie : elle s'efforce d'équilibrer son besoin de vivre audacieusement et d'être fidèle à elle-même tout en faisant tout son possible pour garder Jojo en sécurité, le protéger de la douleur de la perte et du danger. « J'ai eu de longues conversations avec Taika sur ce que c'est que d'être un parent qui travaille, qui a une vie professionnelle passionnante mais qui est aussi un parent très investi. Je pense que ça a nous a aidés à cerner Rosie. Elle est pleine de vie, mystérieuse, mais surtout, elle n'a pas abandonné. Être mère est une grande partie de son identité, mais ce n'est qu'une partie d'elle. Elle est aussi pleine de ferveur et d'idées et je voulais qu'elle ait toutes ces nuances différentes, qu'on la sente vraiment débordante de vie. »

Taika Waititi déclare : « Scarlett Johansson a apporté au rôle des nuances que je n'avais pas anticipées. Elle a ce genre de qualité loufoque que j'ai toujours voulu voir dans un film. En même temps, sa Rosie est une lettre d'amour aux mères célibataires. Même au cœur d'une époque si dangereuse et si folle, Rosie veille sur l'innocence de Jojo, et elle est vraiment l'un des personnages les plus forts du film. »

Scarlett Johansson a développé ses propres liens étroits avec Roman Griffin Davis pendant le tournage. Elle commente : « Rosie et Jojo ont une relation très aimante et je voulais que cette tendresse entre eux se sente instantanément quand on les voit. Même si Rosie est une rêveuse et qu'elle joue parfois la comédie, elle est aussi très pragmatique. Une grande partie de la vie d'un parent consiste à trouver l'équilibre constant entre notre côté pratique, responsable et adulte et le côté plus léger capable de créer un monde magique pour nos enfants. »

Pour tout le monde sur le plateau, le lien entre Scarlett Johansson et Roman Griffin Davis était palpable. Carthew Neal déclare : « Scarlett était tellement affectueuse avec Roman ! Lui a répondu à son affection avec tant de force que nous avons tous pu voir se nouer entre eux un lien profond dès le premier jour. »

Dans l'une des scènes les plus poignantes du film, Rosie imite le père absent de Jojo pour tenter de l'atteindre, en se dessinant une barbe et en tenant une conversation avec elle-même qui va de la tension explosive à la mélancolie en passant par la tendresse.

À la fois comique, déchirante et douce-amère, **Scarlett Johansson** attribue à l'écriture de Taika Waititi la source de sa performance. « Son écriture sait être à la fois triste, poignante et charmante, décrit-elle. Elle est très colorée, mais aussi complexe. C'est le cadeau que Taika offre à ses acteurs. »

LE CAPITAINE KLENZENDORF

Sam Rockwell

« Qui suis-je, et pourquoi suis-je ici en train de parler à une bande de petits morveux au lieu de conduire mes hommes vers une mort glorieuse ? Excellente question. Je me la pose tous les jours depuis l'Opération Merdage, durant laquelle j'ai perdu un œil au cours d'une attaque ennemie parfaitement évitable. »

- Le capitaine Klenzendorf

Avec le rôle du capitaine Klenzendorf, l'entraîneur autoritaire des Jeunesses hitlériennes qui est tout à tour l'idole, l'ennemi juré et le confident de Jojo, Sam Rockwell montre une fois de plus l'étendue de son registre. Oscarisé pour son portrait d'un flic dans une petite ville américaine dans 3 BILLBOARDS, LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE et acclamé pour son interprétation du légendaire Bob Fosse dans la série « Fosse/Verdon » à la télévision, il apporte à la fois une outrance amusante et une touche d'humanité au guerrier nazi qui n'a qu'un œil, aucune confiance dans le commandement militaire et beaucoup de secrets.

L'alliance de la comédie et du drame, du cynisme et de la rébellion tranquille chez Klenzendorf a intrigué l'acteur. « C'est un ton très inhabituel que Taika Waititi avait en tête pour ce film. On est d'abord incrédule : ce film va-t-il vraiment avoir un enfant pro-nazi comme héros ? Au final, l'histoire parle avec éloquence de tolérance, de famille et d'humanité : c'est un film d'une magnifique sophistication. »

Plutôt que de se tourner vers les véritables nazis qui ont marqué l'Histoire, **Sam Rockwell** s'est plutôt inspiré de comédiens classiques. « J'ai regardé Bill Murray et Walter Matthau, confie-il en riant. Klenzendorf est allemand, il est borgne et il est gay, mais à part ça, il ressemble beaucoup à Matthau dans THE BAD NEWS BEARS, LA CHOUETTE ÉQUIPE. »

Bien qu'il y ait une part d'absurdité dans le personnage, **Sam Rockwell** apprécie que Klenzendorf ait plus à offrir qu'il n'y paraît. « J'aime vraiment les rôles qui possèdent une dichotomie, et Klenzendorf a bien des facettes. Il a ses propres secrets. C'est un nazi gay, ce qui n'est pas quelque chose que l'on croise très souvent même s'il y en a eu, et j'ai trouvé fascinant de travailler avec cette juxtaposition. »

Sam Rockwell a également puisé son inspiration chez ses partenaires. « Stephen Merchant me faisait mourir de rire avec ses improvisations, c'était extraordinaire de les voir lui et Taika s'amuser et nous embarquer. Et puis Rebel Wilson est hilarante. Elle est drôle, bizarre et très originale. »

Freddie Finkel, le bras droit de Klenzendorf, se consacre à 100 % à l'Allemagne, mais plus encore à Klenzendorf en raison de la relation silencieuse qui existe entre eux. De façon inattendue, c'est **Alfie Allen**, mieux connu sous le nom de Theon Greyjoy dans « Game of Thrones », qui a été choisi pour incarner ce

personnage. Il explique : « Ce rôle ne ressemble à rien de ce que j'ai pu faire auparavant. C'est une idée risquée, excitante, et j'espère que ce film accomplira la mission de toute forme d'art, qui est de provoquer des émotions différentes chez tous les profils de personnes. »

Alfie Allen a été ravi de pouvoir collaborer si étroitement avec Sam Rockwell. « Nous avons eu quotidiennement l'occasion d'improviser et de nous amuser, c'était incroyable. Toute la dynamique était fantastique. »

L'acteur poursuit : « L'atmosphère familiale sur le plateau a permis à tous les acteurs de prendre plus facilement des risques. Taika est tellement passionné que son enthousiasme gagne tout le monde. Il aime s'amuser mais il adore aussi travailler dur et aller au fond des choses. Pour lui, il s'agit d'établir la confiance et de créer une atmosphère où tout le monde se sente bien. Un tel environnement fait ressortir le meilleur chez nous tous. »

ADOLF HITLER **Taika Waititi**

« Il n'y a aucune raison de laisser cette chose dans le grenier te gâcher la vie. Tu pourrais même l'utiliser à ton avantage. »

- Adolf

Non content d'avoir écrit et réalisé le film, **Taika Waititi** en tient l'un des rôles principaux : l'ami imaginaire et le conseiller de Jojo, Adolf. Il confie en souriant : « Je n'étais pas mon premier choix pour ce rôle, et je n'étais pas non plus le choix le plus évident. Au début, nous avons rencontré d'autres acteurs. L'idée d'interpréter un tel personnage les rendait sans doute nerveux, ça se comprend, et ils n'étaient pas très à l'aise avec ça. Moi je trouvais ça amusant parce que je ne l'ai pas réellement basé sur le vrai Hitler. Il est le fruit de l'imagination de Jojo, et sa connaissance du monde se limite donc à ce qu'un enfant de 10 ans en comprend. C'est le petit diable sur l'épaule de Jojo. C'est aussi une projection de tous les héros de Jojo, y compris son père. »

Alors que Taika Waititi adopte les tristement célèbres caractéristiques d'Hitler – le langage rageur, dictatorial et les gestes exagérés – sa version est également imprégnée de la joie enfantine de Jojo, jusqu'à ce qu'elle commence à craquer aux coutures... « J'ai décidé de le jouer comme une version plus stupide de moi-même – si c'est possible ! – mais avec une moustache hitlérienne. »

La version fantaisiste d'Hitler vue par Jojo est très éloignée de la figure historique. C'est plutôt un cocktail loufoque et extravagant des pulsions, des désirs, des choses qu'il a lues ou entendues et de son désir ardent d'avoir une figure paternelle.

Roman Griffin Davis déclare : « La version d'Adolf de Jojo peut parfois être très gentille, ce qui peut sembler un peu bizarre parce que c'est Hitler, mais à d'autres moments, il est proprement effrayant. Taika était vraiment génial pour ça, il pouvait être tellement drôle et puis soudain, il me fixait intensément. C'est quelqu'un de super positif et d'optimiste, mais quand il est Hitler, il peut vraiment avoir l'air mauvais ! »

La première fois que **Roman Griffin Davis** a vu Taika Waititi en costume, il a senti un frisson le parcourir. Il se souvient : « Je suis allé dans la chambre de Taika pour lui poser une question et j'ai découvert Hitler ! Ma mâchoire s'est décrochée : je n'avais jamais vu un Hitler grandeur nature. Je l'avais vu sur un minuscule iPad, mais le voir deux fois plus grand que moi m'a fichu la trouille ! »

Au fur et à mesure que Jojo mûrit, Hitler évolue parallèlement à son esprit. **Taika Waititi** commente : « J'ai commencé par donner à Adolf une certaine posture, mais tout au long du film, son attitude devient de plus en plus triste, comme s'il se courbait sous la charge. Il est très léger au début, comme Jojo, mais à la fin du film, il est juste ce triste despote. »

FRAULEIN RAHM **Rebel Wilson**

« **Rangez vos affaires, les enfants, c'est l'heure de brûler des livres !** »

- **Fraulein Rahm**

Fraulein Rahm, incarnée par Rebel Wilson, est l'institutrice de la Jungvolk qui enseigne aux filles comment accomplir leur « devoir féminin » en temps de guerre, mais qui rêve de rejoindre elle-même le front. Ce personnage apporte une note d'humour noir. La star australienne est connue pour sa capacité à donner vie à des personnages à l'innocence hilarante. Fraulein Rahm, toujours prête à avaler les plus absurdes mythes nazis, s'inscrit dans cette tradition.

Lorsque **Taika Waititi** lui a fait lire le scénario et lui a demandé d'apporter sa touche personnelle à ce personnage très inhabituel, l'actrice a été ravie. « Ce n'est pas tous les jours qu'on vous propose un scénario à la fois si drôle et si puissant, alors j'ai immédiatement voulu faire ce film. Ce que j'aime dans le style de Taika, c'est que son sens de la comédie est très naturel – et très inhabituel. »

Rebel Wilson s'est aussi beaucoup amusée avec Sam Rockwell, comme elle le raconte : « Je suis une grande fan de Sam. Il est excellent dans ce qu'il fait, mais c'est aussi le type le plus gentil du monde. Donc, à part le fait de jouer une nazie, c'était vraiment cool de travailler avec lui ! »

Malgré son portrait satirique d'une femme qui ne remet absolument rien en question, **Rebel Wilson** note que Fraulein Rahm est représentative de nombreuses

femmes allemandes qui ont joué un rôle de premier plan dans la guerre. Elle explique : « Le film se déroule vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque beaucoup d'Allemands avaient été tués, ce qui a permis aux femmes d'exercer des métiers qui étaient auparavant exercés par des hommes. C'est ce qui s'est vraiment passé : en 1945, tout le monde était sur le pont et les femmes faisaient tout ce qu'elles pouvaient. Fraulein Rahm fait tout ce qu'elle peut pour son pays : elle enseigne aux filles leurs tâches féminines, elle fait suivre une thérapie physique à Jojo, et elle tire à la mitrailleuse. »

Le producteur **Carthew Neal** commente : « Le talent pour l'improvisation de Rebel Wilson, son intrépidité, et sa façon d'équilibrer l'aveuglement absurde de son personnage avec son impact sur le monde correspondaient parfaitement au mélange des tons du film. Elle faisait souvent plier de rire l'équipe de tournage. Elle improvisait, elle sortait ses propres répliques tous les jours, et c'est comme ça que Taika aime travailler. »

LE CAPITAINE HERMAN DEERTZ **Stephen Merchant**

« Nous étions en train de nous Heil-Hitleriser, et nous nous apprêtons à mener une enquête aléatoire. »

- Capitaine Herman Deertz

Le personnage le plus hilarant, le plus sombre et le plus effrayant de tous reste sans doute le capitaine Herman Deertz de la Gestapo de Falkenheim, qui enquête méticuleusement sur les Juifs cachés et les résistants. Ce rôle délicat est tenu par l'acteur et scénariste comique anglais Stephen Merchant, connu pour avoir coécrit et coréalisé avec Ricky Gervais la très influente série britannique « The Office », coécrit et joué dans la série « Extras » avec Gervais, ainsi que pour sa série comique HBO « Hello Ladies », et comme réalisateur notamment avec son dernier film UNE FAMILLE SUR LE RING.

Stephen Merchant a beaucoup apprécié le ton qui sous-tend tout le scénario de Taika Waititi. « Il a pris un sujet très sombre et a trouvé un moyen de lui injecter de l'humour, de l'émotion et du cœur. J'ai trouvé que le scénario avait un côté satirique incisif dans la veine de DOCTEUR FOLAMOUR et d'autres comédies noires qui abordent des sujets graves en les rendant très drôles. »

Bien qu'il s'agisse de leur première collaboration, **Stephen Merchant** avait le sentiment que lui et Taika Waititi seraient sur la même longueur d'onde. « Je savais que je partageais probablement une sensibilité commune, tant au niveau de notre sens de l'humour que de notre style de jeu... et je n'ai pas été déçu. Taika a été très collaboratif et il m'a permis de jouer avec le personnage et d'improviser des répliques. »

Une partie de l'objectif de Stephen Merchant était de conserver le caractère menaçant du capitaine Deertz tout en restant dans la tonalité grotesque du film. Il espère que le personnage rappellera aux gens à quel point les cultes de la personnalité peuvent dépasser toute mesure. Il observe : « Il y a quelque chose de risible dans le culte voué à ce petit homme avec sa petite moustache qui a des allures de comptable en colère, et c'est l'une des choses sur lesquelles joue Taika. Il dénonce très bien cette façon dont les gens peuvent être emportés par de pareilles conneries – faute d'un meilleur mot. C'est toujours vrai aujourd'hui. On voit encore partout dans le monde des gens être emportés par ce genre d'idéologie dangereuse, surtout lorsqu'il est question d'uniforme et d'identité. C'est essentiel de garder l'esprit critique. »

L'acteur précise : « Je pense que le film risque d'en froisser certains, mais j'espère que les gens verront qu'il s'agit aussi de la superbe et éternelle histoire d'un garçon qui apprend à penser par lui-même, à ne pas gober tout ce qu'on lui dit, mais à remettre les choses en question. »

RECRÉER L'ALLEMAGNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

« Les Russes arrivent, Jojo ! Et les Américains de l'autre côté, et l'Angleterre, et la Chine, et l'Afrique, et l'Inde ! Le monde entier arrive ! »

- Yorki

Comme l'histoire, le monde de JOJO RABBIT est vu à travers la lorgnette d'un enfant de 10 ans. C'est un monde plein de couleurs vives et de beauté bucolique, même sous l'oppression destructrice de l'Allemagne nazie.

Dès le début du projet, Taika Waititi savait qu'il voulait emmener le public au-delà d'un regard nostalgique et de l'esthétique propre aux films de guerre. Il développe : « Dans de nombreux films se déroulant à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, tout le monde s'habille en marron et en gris, c'est un peu triste et daté. Mais si vous regardez la mode de l'époque, il y avait vraiment beaucoup de couleurs vives et de style. Nous ne voulions pas aller trop loin et basculer dans quelque chose de surréaliste, mais nous désirions vraiment faire ressortir la couleur et l'énergie que l'on ne voit pas habituellement. »

Pour créer le monde nuancé de Jojo, Taika Waititi a réuni une équipe soudée et primée emmenée par le directeur de la photographie Mihai Malaimare (THE MASTER, THE HATE U GIVE – LA HAINE QU'ON DONNE), le chef décorateur nommé aux Oscars Ra Vincent (LE HOBBIT : UN VOYAGE INATTENDU, THOR : RAGNAROK) et la chef costumière Mayes Rubeo (THOR : RAGNAROK, AVATAR).

Mihai Malaimare explique que sa récente redécouverte d'images en couleur de l'Allemagne de la Seconde Guerre mondiale a complètement changé sa vision

d'une époque qui, dans l'esprit de la plupart des gens, reste en noir et blanc. Voir ce monde en couleurs, tel que Jojo, Rosie et Elsa l'auraient vécu, lui donne une toute nouvelle dimension et une rare vivacité.

Le directeur de la photographie raconte : « Taika et moi avons discuté très tôt du fait que notre perception de cette époque peut nous jouer des tours. Nous avons vu tant de films historiques de la Seconde Guerre mondiale en noir et blanc ou dans des couleurs sombres, que nous sommes choqués de voir un spectre de couleurs aussi vibrant. Mais c'était ça la réalité, et une fois que nous avons décidé d'y adhérer, cette notion a circulé dans toute la conception des décors et des costumes, et a contribué à donner le ton que voulait Taika pour cette histoire. C'est un peu étrange pour le public parce que nous n'y sommes pas habitués, mais la couleur, je pense, rend cette histoire plus réelle pour nous tous. »

Le chef décorateur **Ra Vincent** précise : « Nous avons tous eu le sentiment d'avoir l'occasion unique de créer un look différent des autres films sur cette époque. Puisque le public voit le monde à travers les yeux de Jojo, notre palette créative pouvait non seulement utiliser la couleur, mais des couleurs plus intenses, et nous pouvions rendre les environnements plus joyeusement abstraits. À l'âge de Jojo, les choses sont un peu plus roses et le monde semble plus vaste et plus étonnant. Donc, nous avons vraiment essayé de recréer ce sentiment que nous avons tous connu dans l'enfance, mais dans les années 1940 en Allemagne. »

Mihai Malaimare s'est également intéressé aux photographies et images authentiques d'enfants de l'époque, en particulier à l'œuvre du fondateur de Magnum Photos, Henri Cartier-Bresson. Cartier-Bresson a commencé à photographier l'Europe au bord du changement au début des années 1930. Plus tard, après s'être échappé d'un camp de prisonniers de guerre allemand, il a immortalisé les peuples de l'Europe pendant et après la libération par les Alliés. Ses photographies d'enfants font naître une émotion particulièrement surréaliste due au contraste entre leur spontanéité ludique et leur joie d'être en vie sur fond de la destruction et des difficultés de la guerre.

En ce qui concerne l'Hitler imaginaire de Taika Waititi, celui-ci et **Malaimare** ont opté pour une technique de prise de vues réaliste qui met en évidence la normalité : il est tout à fait ordinaire pour Jojo de converser avec cet ami qu'il a fait naître dans son esprit. Le directeur de la photographie explique : « Taika et moi sommes arrivés très vite à la conclusion que nous devons filmer ce Hitler comme un vrai personnage parce que plus il est réel, plus on voit à travers les yeux de Jojo. »

Utilisant la série de caméras numériques 35 mm Arri Alexa SXT, Mihai **Malaimare** a adopté une approche unique quant aux objectifs. Plutôt que de s'en tenir aux optiques anamorphiques standard 2X, il a utilisé les objectifs anamorphiques 1.3X Hawk V-lite qui donnent une sensation plus organique. « L'utilisation d'objectifs anamorphiques 1.3X nous a offert la saturation de couleurs que nous recherchions. Les tons de peau ont cette qualité veloutée, ce qui donne une sensation très vivante sans être trop cinématographique. Cela aussi contribue au

ton du film. Et comme les objectifs Hawk sont fabriqués en Allemagne, il était utile de tourner à proximité. »

Pour créer Falkenheim, la ville natale fictive de Jojo, la production s'est rendue à Žatec et Ústěck, deux petites villes de la République tchèque, dans une région qui a autrefois été annexée par l'Allemagne et était sous occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Ici, dans un endroit qui n'a jamais été bombardé, les bâtiments d'avant-guerre ont conservé leur style d'antan.

Le chef décorateur **Ra Vincent** note : « Nous avons choisi ces villes parce qu'elles avaient beaucoup de caractère et qu'elles semblaient être les plus allemandes de toutes les villes tchèques que nous avons visitées, avec leur architecture de style baroque allemand. »

Mihai Malaimare a découvert que tourner en République tchèque lui donnait la liberté de création dont a besoin un directeur de la photographie. Il développe : « Souvent, sur un film d'époque, on essaie de cacher les traces du monde moderne avec des angles de caméra et des éclairages, mais ici, tout était si beau et authentique et il y avait tellement de détails que cela nous a offert beaucoup plus de possibilités. On pouvait à peine déceler la présence du XXI^e siècle parce qu'il n'y avait pas de fils ou d'appareils de climatisation ou quoi que ce soit qui fasse de faux raccords visuels. Nous avons donc eu le luxe de pouvoir nous déplacer librement et de tourner à 360 degrés. »

La plupart des décors intérieurs ont été construits sur les plateaux des studios Barrandov de Prague, un lieu lourd de sens pour y tourner une satire de la Seconde Guerre mondiale puisque pendant l'occupation allemande, ces mêmes studios ont servi à une propagande nazie. Le chef décorateur **Ra Vincent** déclare : « Il y avait une sorte de justice immanente à faire JOJO RABBIT ici. »

Le cœur du travail de **Ra Vincent** a été la conception de la maison Betzler, où se déroule une grande partie de l'action. Il explique : « Nous voulions que la maison de Jojo et Rosie ait une palette très différente de celle des autres films d'époque. Le bâtiment lui-même est une maison en pierre typiquement baroque, mais nous avons décidé qu'en l'aménageant et en la décorant, les Betzler seraient très branchés et en phase avec leur temps. Cette époque entre 1930 et 1945 fut en fait une période révolutionnaire pour le style en Europe, malgré la guerre. Et Rosie est une femme très élégante, donc sa maison a beaucoup de cachet, avec des inspirations Art Déco très modernes. »

Mihai Malamare commente : « L'intérieur de la maison était incroyable. Les décors de Ra étaient si riches que nous pouvions tourner dans toutes les directions, c'était fantastique. »

Cependant, au plus profond de cette maison si lumineuse se trouve l'espace sombre et exigu derrière le mur où se dissimule Elsa. Cet endroit fait naître un sentiment opposé, reflétant la tension presque insupportable sous laquelle elle est contrainte de vivre. Cela a également représenté l'un des défis techniques les plus

sérieux de **Mihai Malaimare**, qui explique : « Pour éclairer cet espace, nous n'avons utilisé que des bougies, des lampes à gaz et quelques LED de 5 watts. Mais nous utilisons aussi des objectifs T1 et lorsque vous filmez à cette vitesse avec une lumière aussi faible, vous êtes très limité, surtout en ce qui concerne les mouvements des acteurs. C'était très difficile, et nous sommes absolument ravis des plans obtenus. »

Au fur et à mesure que les événements du film s'aggravent, les couleurs s'assombrissent. **Ra Vincent** explique : « Pour les moments les plus heureux et les plus ludiques de l'histoire, nous avons utilisé une palette diversifiée de couleurs sursaturées. Ensuite, nous la réduisons au fur et à mesure que les drames entrent en jeu. La plus grande partie du film a lieu à l'automne, nous avons donc eu la chance d'apporter dans nos scènes de rue des verts luxuriants parsemés de magnifiques rouges, d'orange et de rose. »

S'HABILLER DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Pour créer les costumes, Mayes Rubeo, connue pour ses créations allant de l'ancien royaume maya d'APOCALYPTO au monde imaginaire d'AVATAR et à l'univers de fiction de THOR : RAGNAROK, a travaillé en étroite collaboration avec le chef décorateur Ra Vincent.

Taika Waititi avait observé lors de ses recherches qu'à l'époque, les gens avaient tendance à s'habiller de façon beaucoup plus formelle qu'aujourd'hui, peut-être par fatalisme, et il voulait saisir ce sentiment persistant de beauté et d'élégance. Il explique : « Vers la fin de la guerre, les gens pensaient que chaque jour pourrait être le dernier, alors ils portaient leurs plus beaux vêtements et se maquillaient. S'ils devaient mourir, ils voulaient être beaux. »

Comme avec Ra Vincent, Taika Waititi a impressionné **Mayes Rubeo** en lui disant qu'il voulait une esthétique inattendue et remplie de l'esprit de l'enfance. La chef costumière se souvient : « Taika a toujours dit qu'il voulait une Seconde Guerre mondiale qui ne ressemble à aucune autre, parce que ce film est vu à travers les yeux d'un enfant de 10 ans. À cet âge-là, tout ce dont on se souvient est paré d'un certain éclat. Tout ressemble à un matin de printemps. À mon sens, ce que Taika recherchait ressemblait beaucoup à ce que faisaient les Néoréalistes italiens dans les années 40, mais en couleurs. Le film a toutes cette qualité néoréaliste où il y a des moments ensoleillés et charmants mais aussi des moments très dramatiques, et l'ambiance peut passer de la drôlerie et de la légèreté à la tragédie en un clin d'œil. »

La part la plus importante du travail de Mayes Rubeo a porté sur le cœur battant de l'univers de Jojo : sa mère, la très chic Rosie Betzler. La chef costumière a écuminé les ateliers de costumes italiens pour trouver des pièces vintage de choix. Mais elle a aussi créé plusieurs chemisiers et robes de Rosie à la main pour faire ressortir encore davantage son caractère.

Elle explique : « Rosie est un merveilleux personnage extraverti dont la vie est comme une provocation parce qu'elle est très déterminée et qu'elle n'est pas du tout d'accord avec Hitler. Pour moi, elle était l'ancre, la source d'où naissaient tous les autres costumes. Nous avons pensé à elle comme à une femme ayant été une artiste et cela m'a servi de point de départ. De plus, on a le sentiment qu'avant la guerre, les Betzler vivaient bien. Même s'ils n'ont plus qu'une seule pomme de terre à manger, elle est servie sur une belle nappe parce que Rosie croit toujours en ce que la vie peut avoir d'agréable. »

Le style de Rosie devait être si particulier que le public devait la reconnaître instantanément dans la scène qui est un tournant émotionnel dévastateur de l'histoire. La chef costumière explique : « Le papillon semblait exprimer qui elle est, et nous avons utilisé des chaussures très singulières, qui se distinguent pour une dame de l'époque. C'est un moment puissant quand on voit les chaussures et qu'on fait le lien avec le papillon. »

Pour **Mihai Malaimare**, la caméra n'a pas eu besoin de reculer à ce moment-là. Il commente : « Nous avons travaillé avec Mayes tout au long du processus pour préparer cette scène. Donc, avec la caméra, nous avons fait en sorte de nous assurer que le public connaisse les chaussures de Rosie. Par exemple, on les remarque quand elle danse au bord de la rivière dans ce moment lumineux et léger pour que plus tard, on n'ait plus à les montrer. »

Jojo, bien sûr, porte principalement son uniforme des Jeunesses hitlériennes que **Mayes Rubeo** a basé sur des documents authentiques de l'époque. Elle raconte : « Nous avons trouvé quelques uniformes d'époque à Berlin, mais il en fallait beaucoup dans des tailles différentes pour tous les figurants, alors nous en avons fabriqué nous-mêmes. Quand vous voyez Jojo dans son uniforme à la maison, on a l'impression d'un garçon qui essaye d'être le policier chez lui. »

Pour le portrait absurde d'Hitler par Taika Waititi, Mayes Rubeo a également choisi le tristement célèbre uniforme brun du Parti nazi. Elle a doté cet Adolf d'un pantalon d'équitation plus volumineux qui souligne à la fois sa nature imaginaire et ses doutes.

Pendant une grande partie du film, **Mayes Rubeo** est restée fidèle à l'austérité et à l'allure impeccable des uniformes qu'affectionnait l'armée allemande. Mais elle a eu l'occasion d'apporter un peu de fantaisie avec le capitaine Klenzendorf, qui s' imagine secrètement en créateur d'uniformes et finit par se libérer pour enfin donner vie à son costume de rêve. Elle explique en souriant : « Le capitaine Klenzendorf vit dans son propre monde. Il a toute cette créativité flamboyante que nous avons voulu exprimer à la fin, quand il explose littéralement sur la scène. Taika a apporté beaucoup d'idées et je savais qu'il voulait quelque chose de spécial, de coloré et de drôle, avec une pointe d'héroïsme. L'essentiel pour moi, c'est que cela ressemble à un uniforme fait par quelqu'un qui ne connaît presque rien à la couture. C'était très amusant à faire ! »

Avec autant de styles qui, comme le film, passent de l'authentiquement historique à l'absolument unique, **Mayes Rubeo** a passé de longues heures à travailler avec Taika Waititi – ce qui, assure-t-elle, n'a jamais cessé d'être un plaisir. « Taika aime constamment échanger et j'ai adoré ça aussi, parce que c'est en passant autant de temps ensemble que l'on arrive à créer quelque chose qui s'harmonise avec tous les autres éléments, ce qui était particulièrement important pour Jojo. »

Jason Chen, le superviseur des effets visuels, a été chargé d'étendre le monde de Jojo. Il a eu beaucoup à faire pour la scène de combat culminante du film, lorsqu'un combat intense passe d'une abstraction pour Jojo à la réalité qui fond sur sa rue. Il explique : « Nous voulions que le film bascule dans un chaos absolu avec des chars partout et beaucoup de tirs, d'explosions et de destruction. Pendant la majeure partie du film, on se trouve dans l'imagination de Jojo, avec sa vision ludique de la guerre, mais quand les combats font irruption chez lui, dans sa rue, on est soudain frappé par la réalité de la guerre. Nous voulions que la terreur et le vacarme soient très réels. »

Mihai Malaimare commente : « D'une certaine manière, cela paraît très viscéral, très réel, mais nous avons aussi créé quelque chose qui se transforme en un moment magique et surréaliste dans le film. »

L'une des scènes préférées de **Jason Chen** est celle où Jojo et Elsa discutent dans le grenier, se rapprochant malgré eux, et qu'un paysage nocturne scintille dans le ciel derrière eux. « Il y a une unique petite fenêtre au-dessus d'eux qui reflète l'éclatement lointain des bombes. Nous avons utilisé un matte painting qui ressemble presque à des étoiles au-dessus d'eux pour créer ce moment romantique mais déchirant. »

Comme le reste de l'équipe, **Jason Chen** aimait relever chaque jour le défi de stimuler sa créativité comme jamais. « Taika est quelqu'un qui a vraiment l'esprit d'équipe dans le travail. Il écoute les suggestions de tout le monde. Il demande réellement à tous ses collaborateurs de l'appuyer pour l'aider à porter sa vision jusqu'à l'excellence. »

MUSIQUE, JOJO !

« **Le Reich est mourant. Nous allons perdre cette guerre, et ensuite ? Tout ce que je dis, c'est que la vie est un don et qu'il faut la célébrer.** »

- **Rosie Betzler**

Taika Waititi et son monteur, Tom Eagles (VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ, À LA POURSUITE DE RICKY BAKER) ont collaboré étroitement avec le compositeur oscarisé Michael Giacchino, qui a écrit parallèlement au montage une musique originale qui s'accorde à la perfection avec l'esprit du film et couvre tout le spectre des émotions de Jojo.

Le réalisateur déclare : « J'admire le travail de Michael depuis longtemps, en particulier son incroyable et émouvante musique pour le film Pixar LÂ-HAUT. »

Reconnu pour avoir créé les partitions immédiatement reconnaissables de sept des films d'animation du studio Pixar, Michael Giacchino est également devenu l'un des compositeurs les plus recherchés pour des méga-blockbusters tels que STAR TREK SANS LIMITES, SPIDER-MAN : HOMECOMING et LA PLANÈTE DES SINGES : SUPRÉMATIE. Il confie que la musique qu'il a écrite pour JOJO RABBIT est peut-être sa préférée à ce jour : « Je suis fier de participer à un film qui n'a pas peur de dire sa vérité et dont le propos pourrait faire sourciller, mais qui, je l'espère, engendrera des discussions de fond. Taika a magnifiquement développé cette idée folle, et je pense que si l'on veut dire quelque chose de vrai et de nécessaire dans ce monde, il faut prendre de gros risques. »

Le réalisateur déclare : « La musique de Michael a élevé JOJO RABBIT au niveau supérieur, en augmentant la résonance émotionnelle et en reliant indissociablement les thèmes, les personnages et le monde du film. Nous avons travaillé dans un esprit d'entière collaboration, très instinctif chez lui comme chez moi. »

Bien que **Michael Giacchino** évite habituellement de lire les scénarios, préférant absorber les émotions plus directement en regardant les images tournées, Taika Waititi lui a demandé de jeter un coup d'œil au sien pour qu'ils puissent en parler. Le compositeur s'en dit enchanté. « J'ai énormément aimé le script, dit-il, et connaissant les autres films de Taika, je savais qu'il apporterait la touche qu'il fallait. Il comprend vraiment à quel point la comédie et la tragédie sont intimement liées. La meilleure comédie naît à mon sens des situations humaines les plus dures, et l'Allemagne nazie est l'une des situations les plus terribles de l'Histoire. »

Une fois qu'il a pris la mesure du scénario, le compositeur et le scénariste-réalisateur-acteur ont discuté de la tonalité générale de la musique. **Michael Giacchino** se souvient : « Nous étions tous les deux d'accord sur le fait que nous voulions être honnêtes, purs et vrais avec la musique. Taika n'avait pas besoin que la musique soit comique parce que le film était déjà très drôle. La première question

que je me pose toujours est la suivante : quel sentiment veut-on que les gens retiennent de ce film ? Pour moi, l'idée prédominante est que Jojo évolue progressivement d'une attitude fermée, aveugle sur le monde, vers une vision des choses ouverte, globale, dessillée. Telle a été notre inspiration. »

Pour **Michael Giacchino**, il était clair que, tout comme l'esthétique du film émane de l'innocence, de l'exubérance et de la naïveté de Jojo, la musique devait elle aussi être guidée par son caractère émotionnellement changeant. « J'avais le sentiment que la musique devait toujours rester au plus près de Jojo. La première chose que j'ai faite a donc été d'écrire une suite de 11 minutes qui montre l'évolution de son personnage. Bien qu'il y ait des moments où Rosie ou Elsa modifient la musique, elle prend d'abord sa source dans les émotions de Jojo. La mélodie principale est jouée tout au long du film de plusieurs manières différentes. Elle commence comme une marche, puis devient par la suite un adagio pendant la bataille, tandis que le nationalisme aveugle de Jojo commence à se transformer en autre chose. »

Michael Giacchino était également prêt à sortir des sentiers battus. Il a ainsi écrit des chansons avec la parolière Elyssa Samsel que Jojo et ses compatriotes chantent dans le camp des Jeunesses hitlériennes, et grâce à ses liens avec Paul McCartney, il a pu expliquer à celui-ci pourquoi il fallait absolument autoriser Taika Waititi à utiliser la version allemande de « I Want To Hold Your Hand » des Beatles pour une scène sur l'hystérie et Hitler.

Pourtant, les bases du travail de composition de **Michael Giacchino** reposent toujours sur des influences classiques. « Je savais que je voulais une partition très européenne, explique-t-il, quelque chose qui donne l'impression que si vous vous étiez promené dans la rue en 1939 en Allemagne, vous auriez pu entendre cette musique par la fenêtre de quelqu'un. Chopin, Liszt et Satie figurent parmi mes influences. Mais ce qui m'a le plus inspiré, c'est de me dire constamment : Que demande le film ? Il faut essayer d'accueillir ces émotions très dures et de les ressentir dans vos tripes. C'est le défi d'un film comme celui-ci. »

Ces émotions ont conduit au choix d'un ensemble orchestral épuré : un orchestre de 22 musiciens avec au centre un quatuor à cordes, ainsi qu'un piano, deux guitares, quelques cuivres et des percussions. « C'est pour moi un changement bienvenu de travailler avec un ensemble aussi intime, déclare le compositeur. J'ai l'habitude de collaborer avec un orchestre de 100 musiciens, mais plus l'orchestre est petit, plus le son est riche en émotions. »

Tandis que le film passe des Beatles à Bowie (en utilisant la version allemande de la chanson « Heroes », une chanson sur le mur de Berlin que David Buckley, autorité reconnue sur Bowie, a désignée comme « l'éloge ultime de la pop quant au triomphe possible de l'esprit humain sur l'adversité »), la partition contraste avec ces anachronismes.

Le compositeur observe : « Avoir une musique orchestrale plus traditionnelle ponctuée de titres des Beatles et de Bowie rend la bande originale du film bien plus

étrange et plus puissante. D'une façon ou d'une autre, tout fonctionne ensemble, même si je ne sais pas trop comment ! C'est peut-être parce que tout a été choisi exactement en fonction de la juste émotion correspondant à chaque scène. Nous avons eu de gros problèmes pour convaincre les gens de nous laisser utiliser leurs chansons pour une histoire sur Hitler. J'avais déjà eu l'occasion incroyable de travailler avec Paul McCartney, qui est l'un de mes héros, alors j'ai fait partie de ceux qui l'ont approché pour lui expliquer que ce film n'est pas ce qu'on pourrait croire et que c'est vraiment une prise de position puissante contre la haine. Finalement, tout s'est arrangé et Taika a pu avoir les chansons qu'il voulait. »

En effet, pour que JOJO RABBIT soit une réussite, il a fallu qu'il y ait suffisamment de gens pour croire en ce que le film essaie de faire et en son audace. En fin de compte, tout comme JOJO RABBIT dénonce la réalité tragiquement absurde de l'autoritarisme et de la ferveur nationaliste, et le poids des préjugés et de la haine, le film nous rappelle également nos liens avec nos semblables et la responsabilité qui est la nôtre : faire de notre mieux, à commencer par nous efforcer d'être bons les uns envers les autres.

Taika Waititi conclut : « C'est exactement le bon moment pour raconter cette histoire, parce que personne ne voudrait qu'il soit trop tard pour pouvoir le faire. »

DEVANT LA CAMÉRA

ROMAN GRIFFIN DAVIS

Jojo

Roman Griffin Davis est né à Londres et possède la double nationalité française et britannique. Il vit avec ses parents et ses frères jumeaux dans le Sussex de l'Est. Il a commencé à passer des auditions à l'âge de 9 ans. Le rôle-titre de Jojo « Rabbit » Betzler marque ses premiers pas sur le grand écran.

THOMASIN MCKENZIE

Elsa

Thomasin McKenzie a récemment donné la réplique à Ben Foster dans *LEAVE NO TRACE*, le film salué par la critique de Debra Granik (*WINTER'S BONE*) pour Bleecker Street Media. Présenté au Festival du film de Sundance 2018 où il a séduit la critique internationale, *LEAVE NO TRACE* a également été projeté plus tard dans l'année au Festival de Cannes. Il a en outre été sacré meilleur film de l'année par plusieurs publications, dont *Vogue*, *Vanity Fair*, le *Los Angeles Times*, *NPR*, *Esquire*, *Vulture* et *The Hollywood Reporter*, entre autres.

Pour son rôle dans *LEAVE NO TRACE*, Thomasin McKenzie a été citée au Gotham Independent Film Award et à l'Independent Spirit Award, et elle a été sacrée révélation de l'année 2019 par le National Board of Review. La Broadcast Film Critics Association l'a nommée parmi les meilleures jeunes actrices de l'année et elle s'est vu remettre un Virtuoso Award lors du prestigieux Festival international du film de Santa Barbara. Plusieurs associations de critiques ont salué sa performance dans le film, comme la Washington DC Area Film Critics Association (qui l'a nommée dans la catégorie meilleure jeune actrice), la Detroit Film Critics Association (qui l'a nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle), la Los Angeles Online Film Critics Society (qui l'a nommée dans la catégorie meilleure actrice de moins de 23 ans), la Chicago Film Critics Association (qui l'a citée parmi les actrices les plus prometteuses), le Kansas City Film Critics Circle (qui l'a nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle) et la San Diego Film Critics Society (qui l'a nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle et l'a sacrée révélation de l'année).

Thomasin McKenzie sera prochainement à l'affiche du drame historique *LE ROI* réalisé par David Michôd pour Netflix, également interprété par Timothée Chalamet, Joel Edgerton et Robert Pattinson, ainsi que de *TRUE HISTORY OF THE KELLY GANG* de Justin Kurzel face à Russell Crowe et George MacKay. L'actrice tiendra également le rôle principal du long métrage Netflix, *LOST GIRLS*, face à Amy Ryan, dont la sortie est prévue avant la fin de l'année. Elle vient de tourner *THE LAST NIGHT IN SOHO* d'Edgar Wright pour Focus Features et Film4. Ce film d'horreur est également interprété par Matt Smith et Anya Taylor-Joy.

Dans sa filmographie figurent aussi LE HOBBIT : LA BATAILLE DES CINQ ARMÉES, les séries « Lucy Lewis Can't Lose » et « Bright Summer Night », et le court métrage « The Boyfriend Game » de la cinéaste australienne Alice Englert, sélectionné dans la section Generation K à la Berlinale 2015.

Sur le petit écran, à 13 ans, Thomasin McKenzie a été saluée pour sa prestation dans le rôle de Louise Nicholas, une victime de viol, dans le téléfilm primé néo-zélandais « Consent: The Louise Nicholas Story ».

Thomasin McKenzie est originaire de Nouvelle-Zélande où elle vit avec ses parents et ses frères et sœurs.

TAIKA WAITITI

Adolf

Taika Waititi est un scénariste, réalisateur et acteur primé qui jouit d'un véritable statut de trésor national en Nouvelle-Zélande. Surtout connu pour THOR : RAGNAROK, le blockbuster Marvel acclamé par la critique qui a rapporté plus de 850 millions de dollars au box-office international, il a également écrit et réalisé À LA POURSUITE DE RICKY BAKER, VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ, BOY et le court métrage « Two Cars, One Night », entre autres.

Taika Waititi écrira, réalisera et produira prochainement NEXT GOAL WINS pour Fox Searchlight, adapté du documentaire éponyme, et écrira et réalisera THOR : LOVE AND THUNDER interprété par Chris Hemsworth, Tessa Thompson et Natalie Portman, dont la sortie est prévue le 3 novembre 2021. On pourra par ailleurs le voir dans FREE GUY de Shawn Levy pour Twentieth Century Fox, aux côtés de Ryan Reynolds, Jodie Comer, Joe Keery et Channing Tatum qui sortira à l'été 2020.

Côté télévision, il a assuré la production exécutive, la coécriture et la réalisation de la série acclamée par la critique « What We Do in the Shadows », adaptée du film VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ, et reconduite pour une deuxième saison par FX. Il a également mis en scène un épisode de « The Mandalorian », la première série Star Wars en live-action, disponible sur Disney+ dès le 12 novembre prochain.

REBEL WILSON

Fraulein Rahm

L'actrice, scénariste et productrice Rebel Wilson s'est imposée parmi les artistes les plus convoitées d'Hollywood en conquérant le public international grâce à un humour singulier et des rôles décalés et inédits.

Elle est récemment apparue face à Anne Hathaway dans LE COUP DU SIÈCLE pour Annapurna Pictures. Librement adapté du classique de 1988 LE PLUS ESCROC DES DEUX, le film raconte l'histoire de deux arnaqueuses qui s'associent dans le but de se venger des hommes qui les ont bafouées. LE COUP DU SIÈCLE est le deuxième film produit par Camp Sugar, la société de production de Rebel Wilson. Il est sorti en

France le 17 juillet 2019. L'actrice sera prochainement à l'affiche de l'adaptation cinématographique de CATS, la comédie musicale à succès d'Andrew Lloyd Webber, réalisée par Tom Hooper pour Universal Pictures. Le film sortira sur les écrans français le 25 décembre 2019.

Rebel Wilson a également assuré la production et tenu le rôle principal de ISN'T IT ROMANTIC pour Warner Bros. Le film raconte l'histoire d'une architecte cynique qui, suite à un choc à la tête, se réveille dans son pire cauchemar : une comédie romantique. ISN'T IT ROMANTIC, également interprété par Liam Hemsworth, Priyanka Chopra et Adam Devine, est sorti le 28 février 2019 en France.

L'actrice est sans doute plus connue pour le rôle d'Amy la Baleine dans la trilogie PITCH PERFECT qui a rapporté plus de 540 millions de dollars au box-office international. Son personnage a rencontré un succès immédiat auprès du public et lui a valu de nombreuses nominations et récompenses aux People's Choice Awards, aux Grammy Awards, aux Teen Choice Awards et aux MTV Movie Awards.

En 2016, Rebel Wilson est apparue dans CÉLIBATAIRE, MODE D'EMPLOI face à Dakota Johnson, GRIMSBY – AGENT TROP SPÉCIAL de Sacha Baron Cohen, avec Penelope Cruz et Mark Strong, et elle a fait une brève apparition dans ABSOLUTELY FABULOUS : LE FILM écrit par Jennifer Saunders. En 2013, on a pu la voir aux côtés de Ben Stiller, Robin Williams, Owen Wilson et Ricky Gervais dans le troisième volet de la série LA NUIT AU MUSÉE, LA NUIT AU MUSÉE : LE SECRET DES PHARAONS, réalisé par Shawn Levy.

L'actrice a été saluée dans MES MEILLEURES AMIES, la comédie de Paul Feig, avec Kristen Wiig. Le film, produit par Judd Apatow, a été cité parmi les 10 meilleurs longs métrages de 2011 par l'American Film Institute et a été sacré meilleure comédie aux Critics' Choice Movie Awards.

Dans sa filmographie figurent aussi NO PAIN NO GAIN de Michael Bay, avec Mark Wahlberg et Dwayne Johnson, STRUCK, CE QUI VOUS ATTEND SI VOUS ATTENDEZ UN ENFANT, BACHELORETTE, et le film d'animation L'ÂGE DE GLACE 4 : LA DÉRIVE DES CONTINENTS, qui a rapporté plus de 877 millions de dollars à l'international.

Passionnée de mode, l'actrice a lancé Rebel Wilson X Angels, une ligne de vêtements grande taille destinée à souligner les formes plutôt qu'à les dissimuler. La collection se compose de vestes, de robes, de pantalons, de chemises et de chaussures qui portent la marque de l'audace et du style pointu de l'actrice.

Rebel Wilson est diplômée en droit et en arts de l'université de Nouvelle-Galles du Sud, et a étudié l'art dramatique à l'Australian Theatre for Young People. Elle a débuté sa carrière en se produisant sur scène à Sydney puis en apparaissant dans la série comique culte australienne « Pizza ». Elle s'est ensuite illustrée dans deux autres séries télévisées, « The Wedge » et « Bogan Pride », avant de s'installer aux États-Unis. Rebel Wilson est engagée auprès de la School of St. Jude en Tanzanie, une école qui combat la pauvreté à travers l'éducation.

STEPHEN MERCHANT

Deertz

Stephen Merchant est un acteur, humoriste, scénariste, réalisateur et producteur primé aux Emmy Awards, aux BAFTA Awards et aux Golden Globes, et l'un des artistes les plus polyvalents du petit et du grand écran.

Il a récemment écrit et réalisé UNE FAMILLE SUR LE RING pour MGM et Film 4, un film adapté de l'histoire vraie de Paige, la lutteuse star de la WWE, et de sa famille de lutteurs professionnels, qu'il a coproduit avec Dwayne Johnson.

On a aussi pu le voir dans le thriller MILLÉNIUM : CE QUI NE ME TUE PAS, face à Claire Foy, et il a récemment tourné « The Barking Murders », la série de la BBC dans laquelle il incarne Stephen Port, le serial killer qui traquait ses victimes via l'application Grindr.

En 2017, Stephen Merchant a été plébiscité pour le rôle du mutant Caliban dans LOGAN, le blockbuster international également interprété par Hugh Jackman dans le rôle de Wolverine. Il a également joué, cocréé, coécrit et réalisé « Hello Ladies » pour HBO, une sitcom adaptée de son spectacle de stand-up éponyme. La série s'est achevée sur un épisode spécial d'une heure et a remporté deux nominations aux 67^e Primetime Emmy Awards.

Stephen Merchant a démontré toute l'étendue de ses talents de scénariste en cocréant (avec Ricky Gervais) les séries « The Office » et « Extras » pour la BBC, toutes les deux saluées par la critique et récompensées par trois BAFTA Awards, deux British Comedy Awards, deux Golden Globes, un Primetime Emmy Award et un Peabody Award. L'acteur a en outre été sacré meilleur acteur comique de télévision aux British Comedy Awards pour son rôle dans « Extras », et en 2004, il a partagé le Writers' Guild of Great Britain Award avec Ricky Gervais.

Stephen Merchant a par ailleurs assuré la production exécutive de l'adaptation américaine de « The Office » pour NBC, lauréate de cinq Primetime Emmy Awards et 42 nominations en neuf saisons.

Avec Ricky Gervais, il est apparu aux côtés de Karl Pilkington dans « An Idiot Abroad », une série documentaire décalée en forme de carnet de voyage qu'il a également coproduite. Le duo a aussi joué dans « Un petit brin de vie », une parodie de documentaire pour la BBC et HBO qu'ils ont écrite et réalisée à quatre mains avant de mettre en scène leur premier long métrage en 2010 : CEMETERY JUNCTION, une comédie dramatique dont l'action se déroule dans les années 1970. Dans la filmographie de Stephen Merchant figurent aussi TABLE 19, MARIAGE À L'ANGLAISE, B.A.T (BON À TIRER), FÉE MALGRÉ LUI et HOT FUZZ.

Il assure en outre toujours la production exécutive de « Lip Sync Battle », la série de Paramount Network citée aux Emmy Awards, et « Dream Corp, LLC », la série surréaliste de Adult Swim.

Stephen Merchant a entamé sa carrière en tant qu'humoriste de stand-up au Royaume Uni en 1997 avant de rejoindre l'équipe du « Ricky Gervais Show » sur XFM London en tant que coprésentateur. En 2005, l'émission est devenue un podcast hebdomadaire. Plébiscité par les auditeurs du monde entier, « The Ricky Gervais Show » est entré au Livre des records Guinness du podcast le plus téléchargé de tous les temps avant d'être adapté en dessin animé pour HBO et Channel 4.

En parallèle de sa carrière d'acteur de cinéma et de télévision, Stephen Merchant s'est produit aux quatre coins du monde avec ses spectacles de stand-up. Il a récemment sillonné les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie et la Nouvelle-Zélande avec « Stephen Merchant Live: Hello Ladies ».

Il partage actuellement son temps entre Los Angeles et Londres.

ALFIE ALLEN

Finkel

L'acteur britannique Alfie Allen s'est forgé une réputation internationale d'artiste parmi les plus polyvalents de sa génération. Il a récemment achevé le tournage de HOW TO BUILD A GIRL sous la direction de Coky Giedroyc, dans lequel il incarne un chanteur et héros de la classe ouvrière qui séduit le personnage de Beanie Feldstein ; la série « Les filles de joie » pour Hulu ; et « White House Farm Murders » pour ITV, qui retrace l'histoire vraie de Jeremy Bamber, un jeune homme emprisonné pour le meurtre de cinq membres de sa famille.

Alfie Allen est dernièrement apparu dans la très attendue huitième et dernière saison de « Game of Thrones », la série fantastique de HBO primée à de multiples reprises. Introduit dans le premier épisode de la série en 2011, l'acteur incarnait Theon Greyjoy.

Dans sa filmographie figurent aussi le reboot de THE PREDATOR de Shane Black pour 20th Century Fox, JOHN WICK réalisé par Chad Stahelski et David Leitch, dans lequel il interprétait Iosef, le fils d'un célèbre mafieux russe, et REVIENS-MOI de Joe Wright.

Sur le petit écran, il est également apparu dans « Close to the Enemy », la minisérie en six épisodes diffusée sur BBC Two et réalisée par le cinéaste primé aux BAFTA Awards Steven Poliakoff.

Côté théâtre, en 2008, Alfie Allen a remplacé Daniel Radcliffe dans le rôle principal de « Equus » au Chichester Festival Theatre avant de partir en tournée durant quatre mois à travers le Royaume-Uni. En mai 2016, il a fait ses débuts dans le West End avec « The Spoils », jouée aux Trafalgar Studios, dans laquelle il interprétait Ted, un banquier new-yorkais, face à Jessie Eisenberg.

SAM ROCKWELL

Le capitaine Klenzendorf

L'acteur oscarisé Sam Rockwell s'est imposé parmi les comédiens les plus polyvalents de sa génération en interprétant des rôles toujours plus poignants et plus complexes.

Il a récemment remporté l'Oscar, le Screen Actors Guild Award, le Golden Globe, le BAFTA Award, le Critics' Choice Award et l'Independent Spirit Award du meilleur acteur dans un second rôle pour 3 BILLBOARDS : LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE dans lequel il interprétait l'officier Dixon face à Frances McDormand. En 2018, il a été nommé aux Oscars, aux Golden Globes et aux BAFTA Awards pour le

rôle de George W. Bush dans VICE d'Adam McKay, avec Christian Bale et Amy Adams. Le film, qui retrace la vie du vice-président Dick Cheney, a été nommé à huit Oscars, dont celui du meilleur long métrage.

Sam Rockwell est par ailleurs récemment apparu dans le rôle de Bob Fosse dans « Fosse/Verdon » sur FX, aux côtés de Michelle Williams. La minisérie, qui se déroule sur 50 ans, retrace l'histoire du duo romantique et créatif singulier formé par Bob Fosse et Gwen Verdon, qui, ensemble, ont métamorphosé l'industrie du divertissement aux États-Unis.

L'acteur a récemment achevé le tournage de THE BALLAD OF RICHARD JEWELL sous la direction de Clint Eastwood, aux côtés de Jon Hamm, Olivia Wilde, Kathy Bates et Paul Walter Hauser. Tiré d'une histoire vraie, le film des studios Warner Bros. raconte l'histoire de l'agent de sécurité qui a déjoué l'attentat à la bombe qui visait les Jeux Olympiques d'été 1996 et aidé à évacuer la zone, évitant ainsi des centaines de victimes, avant de devenir le principal suspect. Sam Rockwell y interprète l'avocat qui contribue à innocenter Richard Jewell.

Cette année, il a prêté sa voix à des personnages des films d'animation TROLLS WORLD TOUR, dont la sortie est prévue en 2020, THE ONE AND ONLY IVAN et THE ADVENTURES OF DRUNKY.

Au cours de sa riche carrière, Sam Rockwell a livré des interprétations remarquées dans de nombreux films de premier plan, dont CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX de George Clooney, qui lui a valu l'Ours d'argent du meilleur acteur au Festival international du film de Berlin en 2003 ; LES ASSOCIÉS mis en scène par Ridley Scott ; et 7 PSYCHOPATHES, face à Woody Harrelson, Colin Farrell et Christopher Walken, pour lequel il a été nommé à l'Independent Spirit Award 2013 du meilleur acteur dans un second rôle. L'année suivante, il a été cité au Critics' Choice Award du meilleur acteur dans la catégorie comédie pour son interprétation dans CET ÉTÉ-LÀ de Nat Faxon et Jim Rash.

Il a joué également dans plusieurs films salués par la critique tels que FROST/NIXON, L'HEURE DE VÉRITÉ, le film nommé aux Oscars de Ron Howard, face à Frank Langella et Michael Sheen ; L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD réalisé par Andrew Dominik, avec Brad Pitt et Casey Affleck ; MOON de Duncan Jones ; et LA LIGNE VERTE, le film cité aux Oscars réalisé par Frank Darabont, face à Tom Hanks.

Plus récemment, on a pu le voir dans THE BEST OF ENEMIES réalisé par Robin Bissell, face à Taraji P. Henson ; WOMAN WALKS AHEAD, le film d'époque de Susanna White interprété par Jessica Chastain ; POLTERGEIST, le remake du film culte de 1982 réalisé par Gil Kenan, face à Rosemarie DeWitt ; DIGGING FOR FIRE de Joe Swanberg, avec Jake Johnson et Rosemarie DeWitt ; et GIRLS ONLY de Lynn Shelton, aux côtés de Keira Knightley. Sam Rockwell est en outre apparu dans plusieurs blockbusters, dont IRON MAN 2 de Jon Favreau ; CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES, adapté de la série culte des années 1970 ; et LES TORTUES NINJA de Steve Barron.

Dans sa filmographie figurent aussi COWBOYS ET ENVAHISSEURS de Jon Favreau, aux côtés d'Harrison Ford et Daniel Craig ; CONVICTION réalisé par Tony Goldwyn, face à Hillary Swank ; EVERYBODY'S FINE de Kirk Jones, avec Robert De Niro et Drew Barrymore ; H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE mis en scène par Garth Jennings ; BIENVENUE À COLLINWOOD, la comédie des frères Russo interprétée par William H. Macy ; BRAQUAGES réalisé par David Mamet, aux

côtés de Gene Hackman et Danny DeVito ; GALAXY QUEST de Dean Parisot, avec Tim Allen, Sigourney Weaver et Alan Rickman ; LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de Michael Hoffman, avec Kevin Kline et Michelle Pfeiffer ; CELEBRITY de Woody Allen ; LAWN DOGS réalisé par John Duigan, face à Mischa Barton ; et CLOWNHOUSE, le film d'horreur de Victor Salva, dans lequel il a fait ses débuts au cinéma.

En dehors du grand écran, Sam Rockwell s'est également illustré à plusieurs reprises sur scène. On a ainsi pu le voir dernièrement à Broadway dans « Fool For Love » de Sam Shepard, aux côtés de Nina Arianda. Il a également joué dans la production acclamée de « A Behanding in Spokane » de Martin McDonagh également à Broadway, face à Christopher Walken ; dans la première de « The Last Days of Judas Iscariot » de Stephen Adly Guirgis, mise en scène par Philip Seymour Hoffman ; et dans la production off-Broadway de « Goose-Pimples », la comédie de Mike Leigh. Il a fait ses premiers pas sur les planches en se produisant dans une multitude de productions du Williamstown Theatre Festival, dont « Un Tramway nommé désir » mise en scène par David Cromer, « The Dumb Waiter » dirigée par Joe Mantello, et la reprise de « Hot L Baltimore », la pièce off-Broadway à succès de Lanford Wilson.

SCARLETT JOHANSSON

Rosie

Primée aux Tony Awards et aux BAFTA Awards, et nommée à quatre reprises aux Golden Globes, Scarlett Johansson est récemment apparue dans le dernier volet de la série AVENGERS, AVENGERS : ENDGAME, dans lequel elle reprenait le rôle de Natasha Romanoff, alias Black Widow. Elle incarnera prochainement ce personnage dans BLACK WIDOW.

Cet hiver, on pourra la voir dans MARRIAGE STORY réalisé par Noah Baumbach, face à Laura Dern et Adam Driver. Parmi ses projets les plus récents figurent aussi AVENGERS : INFINITY WAR, LUCY, UNDER THE SKIN, GHOST IN THE SHELL, L'ÎLE AUX CHIENS et HER, qui lui a valu le Prix d'interprétation féminine au Festival du film de Rome.

Scarlett Johansson a été saluée par la critique et a reçu l'Upstream Prize de la meilleure actrice dans la section Controcorrente à la Mostra de Venise pour son rôle face à Bill Murray dans LOST IN TRANSLATION, le deuxième film acclamé par la critique de Sofia Coppola. Elle a également remporté un Tony Award pour ses débuts à Broadway dans la pièce d'Arthur Miller « Vu du pont », face à Liev Schreiber, et en 2013, on a de nouveau pu la voir à Broadway dans le rôle de Maggie dans « La Chatte sur un toit brûlant ».

À l'âge de 12 ans seulement, Scarlett Johansson a captivé le public international en interprétant Grace Maclean, une adolescente traumatisée par un accident d'équitation, dans L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX sous la direction de Robert Redford. Elle est ensuite apparue dans GHOST WORLD de Terry Zwigoff, pour lequel elle a été sacrée meilleure actrice dans un second rôle par le Toronto Film Critics Circle. Mais c'est à l'âge de 10 ans qu'elle a commencé sa carrière au cinéma, dans le film encensé par la critique MANNY & LO, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award de la meilleure actrice.

Dans sa filmographie figurent aussi AVE, CÉSAR !, LE LIVRE DE LA JUNGLE, TOUS EN SCÈNE, #CHEF, AVENGERS, DON JON, HITCHCOCK, NOUVEAU DÉPART, IRON MAN 2, EN BONNE COMPAGNIE, LOVE SONG, MATCH POINT, CE QUE PENSENT LES HOMMES, VICKY CRISTINA BARCELONA, DEUX SŒURS POUR UN ROI, THE SPIRIT, LA JEUNE FILLE À LA PERLE, THE ISLAND, LE DAHLIA NOIR, LE PRESTIGE, LE JOURNAL D'UNE BABY-SITTER, L'IRRÉSISTIBLE NORTH, JUSTE CAUSE et THE BARBER : L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ.

Originnaire de New York, Scarlett Johansson a fait ses débuts sur scène à l'âge de huit ans dans la production off-Broadway de « Sophistry », aux côtés d'Ethan Hawke, au Playwrights Horizons.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

TAIKA WAITITI

Réalisateur, producteur, scénariste

Voir « Devant la caméra ».

CARTHEW NEAL, p.g.a.

Producteur

Carthew Neal est un producteur de programmes télévisés, de films et d'expériences interactives respecté qui, en partenariat avec Taika Waititi, a créé Piki Films, une société de production dont l'objectif est de raconter des histoires uniques et originales. Il travaille actuellement sur la postproduction de *BABY DONE*, la comédie interprétée par Rose Matafeo et Matthew Lewis.

Carthew Neal a produit des projets aussi éclectiques que *THE BREAKER UPPERERS*, présenté au Festival SXSW ; *À LA POURSUITE DE RICKY BAKER* de Taika Waititi, projeté au Festival du film de Sundance ; « Tickled », le documentaire salué au Festival du film de Sundance ; *PETER ET ELLIOTT LE DRAGON* pour Disney ; et les séries télévisées « Dark Tourist » pour Netflix, « Aroha Bridge » pour Maori Television, et « Super City » et « Wasted » pour Three.

Côté divertissements interactifs, il a notamment pris part à l'évènement « FAFSWAG : Vogue » et au documentaire « I Spy (with My 5 Eyes) ».

CHELSEA WINSTANLEY

Productrice

Chelsea Winstanley est une productrice, scénariste et réalisatrice primée. En 2014, elle a assuré la production de *VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ*, la comédie parodique réalisée par Taika Waititi et Jemaine Clement, aujourd'hui adaptée pour le petit écran sur FX.

Au début de sa carrière de productrice, deux de ses courts métrages ont été présentés en compétition au Festival de Cannes. En 2018, elle a produit le documentaire à succès « Merata: How Mum Decolonised the Screen » salué aux Festivals du film de Sundance et Berlin, avant d'être acheté par la société d'Aviva DuVernay, Array Now.

Chelsea Winstanley a entamé sa carrière derrière la caméra en réalisant des documentaires et a remporté un Media Peace Award pour « Whakangahau », son film de fin d'études. Elle fait en outre partie des neuf femmes cinéastes à qui l'on doit *WARU*, lauréat du Prix du meilleur film au Los Angeles Asian Pacific Film Festival

(LAAPFF) en 2018. Elle vient par ailleurs d'achever son premier projet aux États-Unis, un court métrage intitulé « Forgive Me ».

Chelsea Winstanley a des origines Ngati Ranginui et Ngai Te Rangi (tribus autochtones de Nouvelle-Zélande) du côté de sa mère, et Pakeha (anglo-saxonnes ou européennes) du côté de son père.

CHRISTINE LEUNENS

Romancière

Christine Leunens est l'auteure de trois romans traduits dans plus de 20 langues. Le best-seller international *Le ciel en cage*, vendu dans 22 pays, a été sélectionné en France pour le prestigieux prix Médicis étranger et le prix du roman Fnac.

Née à Hartford dans le Connecticut, Christine Leunens a principalement vécu en Europe avant de s'installer en Nouvelle-Zélande. Elle est titulaire d'un master en langue et littérature anglaise et américaine d'Harvard. Ancien mannequin, elle a prêté son image à des marques telles que Givenchy, Paco Rabanne ou encore Nina Ricci.

MIHAI MALAIMARE JR.

Directeur de la photographie

Originaire de Roumanie, Mihai Malaimare Jr. a entamé sa carrière cinématographique après ses études à l'Université nationale d'art théâtral et cinématographique de Bucarest. Il a pris part à plusieurs courts métrages et films roumains primés avant de proposer ses services au scénariste et réalisateur oscarisé Francis Ford Coppola pour L'HOMME SANS ÂGE. Alors âgé de 29 ans, il a obtenu le poste et a été nommé à l'Independent Spirit Award de la meilleure photographie pour son travail sur le film.

Depuis, Mihai Malaimare Jr. a collaboré avec Francis Ford Coppola sur deux autres longs métrages : TETRO, le drame interprété par Alden Ehrenreich, et le film surréaliste TWIXT. Les débuts prometteurs et le style évocateur du chef opérateur n'ont pas échappé au magazine *Variety*, qui l'a cité en 2007 parmi les 10 directeurs de la photo à suivre. Il a ensuite pris part à THE MASTER, réalisé par Paul Thomas Anderson, qui lui a valu cinq prix de la meilleure photographie, dont celui de la National Society of Film Critics. Dans sa filmographie figurent également BALADE ENTRE LES TOMBES du scénariste et réalisateur Scott Frank, NOVEMBER CRIMINALS réalisé par Sacha Gervasi, et SLEEPLESS de Baran bo Odar. Dernièrement, Mihai Malaimare Jr. a éclairé THE HATE U GIVE : LA HAINE QU'ON DONNE du cinéaste George Tillman, Jr. Salué par plus de 20 récompenses, il s'agit d'un des films de 2018 les plus acclamés par la critique.

Mihai Malaimare Jr. a récemment éclairé le pilote de « For Life », la nouvelle série dramatique de ABC, également mis en scène par George Tillman, Jr.

Le directeur de la photo est en outre extrêmement prolifique dans le domaine de la publicité, où il a pris part à de nombreux spots publicitaires primés pour des clients tels qu'Apple, Samsung, Nike, Sony, Hulu et Toyota. On a pu y voir des célébrités telles que les athlètes internationaux Blake Griffin, Lionel Messi ou LeBron James, les stars de cinéma Jon Hamm, Jamie Foxx et Spike Lee, ou encore les musiciens Taylor Swift, Adam Levine, Drake, Nikki Minaj et Sean Combs.

En dehors des plateaux de cinéma, Mihai Malaimare Jr. s'adonne à la photographie, une passion qui l'anime depuis l'enfance.

RA VINCENT

Chef décorateur

Ra Vincent est un chef décorateur et ensamblier qui vit et travaille en Nouvelle-Zélande et dans le monde entier. Il a été nommé à l'Oscar des meilleurs décors en 2013 pour son travail comme ensamblier sur *LE HOBBIT : UN VOYAGE INATTENDU*.

Grâce à ses multiples compétences, Ra Vincent joue un rôle clé dans de nombreuses phases de la création des décors d'un film, des illustrations préparatoires à la gestion opérationnelle du projet, en passant par la conception des décors et leur aménagement. Il a dirigé et rassemblé des équipes artistiques locales à Londres, Paris, Los Angeles, Toronto, Berlin, Hong Kong ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Fort d'une solide expérience de sculpteur et de peintre, Ra Vincent a occupé au fil de sa carrière les postes de chef de projet, superviseur en charge de la sculpture, peintre-décorateur, chef décorateur et directeur artistique.

TOM EAGLES

Chef monteur

Au cours de sa longue collaboration avec Taika Waititi, Tom Eagles a notamment pris part à *À LA POURSUITE DE RICKY BAKER*, présenté au Festival du film de Sundance avant de battre des records au box-office. *À LA POURSUITE DE RICKY BAKER* est le plus gros succès de l'histoire du cinéma néo-zélandais et a été nommé parmi les meilleurs longs métrages de 2016 par le magazine *Empire*. Les deux hommes ont également collaboré sur *VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ*, la comédie parodique acclamée par la critique coréalisée par Jemaine Clement (« *Flight of The Concorde* »). Le film s'est rapidement imposé comme un classique et a donné naissance à pas moins de deux spin-off télévisés : « *What We Do in the Shadows* » diffusé sur FX, et « *Wellington Paranormal* », auxquels le monteur a contribué.

Tom Eagles a pris part à des projets éclectiques qui comprennent des clips promotionnels, des bandes annonces et des épisodes de séries télévisées telles que « *Spartacus : le sang des gladiateurs* » et « *Ash vs Evil Dead* », le reboot de la trilogie *EVIL DEAD* de Sam Raimi. Il a également monté de nombreux spots

publicitaires (notamment primés à Cannes et aux Axis Awards néo-zélandais) pour Taika Waititi, Michael Gracey et Patrick Hughes, entre autres.

Dans sa filmographie figurent aussi THE INLAND ROAD de Jackie van Beek (projeté au Festival du film de Berlin), THE BREAKER UPPERERS pour Netflix (présenté au Festival SXSW) et « Do No Harm » de Roseanne Liang (présenté au Festival du film de Sundance).

Tom Eagles monte actuellement SHADOW IN THE CLOUD, le deuxième long métrage de Roseanne Liang, avec l'actrice Chloë Grace Moretz.

MICHAEL GIACCHINO

Compositeur

Michael Giacchino a composé la musique de certains des films les plus populaires et les plus acclamés de ces dernières années, dont LES INDESTRUCTIBLES, LA PLANÈTE DES SINGES : SUPRÉMATIE, RATATOUILLE, STAR TREK, JURASSIC WORLD, ROGUE ONE : A STAR WARS STORY et COCO. La bande originale de LÀ-HAUT, qu'il a composée en 2009, lui a valu un Oscar, un Golden Globe, un BAFTA Award, un Critics' Choice Award de la Broadcast Film Critics Association et un Grammy Award.

Michael Giacchino a étudié le cinéma à la School of Visual Arts de New York. Il a ensuite intégré le service marketing de Disney tout en étudiant la composition musicale, d'abord à Juilliard, puis à l'UCLA. Il a quitté le service marketing pour se tourner vers la production au sein du tout nouveau département Disney Interactive, où il a pu composer la musique de jeux vidéo.

Après avoir intégré DreamWorks Interactive, il a été chargé d'écrire la musique temporaire du jeu vidéo adapté du film LE MONDE PERDU : JURASSIC PARK. Celle-ci a tellement plu à Steven Spielberg qu'il l'a engagé en tant que compositeur. « The Lost World: Jurassic Park » est ainsi devenu le premier jeu PlayStation accompagné de musique orchestrale live. Elle est interprétée par les membres de l'orchestre symphonique de Seattle. Le compositeur a par la suite mis de nombreux jeux vidéo en musique, y compris la série « Medal of Honor » de Steven Spielberg.

Son travail dans le domaine des jeux vidéo a retenu l'attention de J.J. Abrams avec lequel il a alors entamé une longue collaboration qui l'a conduit à composer la musique des séries cultes « Alias » et « Lost – Les disparus », ainsi que des films MISSION : IMPOSSIBLE III, STAR TREK, SUPER 8 et STAR TREK INTO DARKNESS.

Au cours de sa carrière, Michael Giacchino a également collaboré avec Disney Imagineering sur la musique des attractions Space Mountain, Star Tours (avec John Williams), Ratatouille (à Disneyland Paris) et l'Incredicoaster du Pixar Pier de California Adventure. Il a par ailleurs assuré la direction musicale de la 81^e cérémonie des Oscars. Sa musique pour trois des films STAR TREK, RATATOUILLE, JURASSIC WORLD, LÀ-HAUT et COCO continue de ravir les spectateurs du monde entier lors de ciné-concerts au cours desquels la musique est jouée en direct par un orchestre symphonique. En juin 2018, il a présenté « Voyage », sa première création pour un orchestre symphonique. Commandée par le National Symphony Orchestra et le

Cincinnati Pops Orchestra, cette œuvre célèbre le 60^e anniversaire de la création de la NASA.

Michael Giacchino a récemment composé la musique de SPIDER-MAN : FAR FROM HOME. Il est à la tête de la section musicale de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et siège au conseil consultatif de l'organisation Education Through Music - Los Angeles.

MAYES C. RUBEO

Chef costumière

Mayes C. Rubeo est connue pour son travail sur APOCALYPTO (2006), AVATAR (2009), THOR : RAGNAROK (2017), LA GRANDE MURAILLE (2016), WARCRAFT : LE COMMENCEMENT (2016), WORLD WAR Z (2013) et JOHN CARTER (2012).

Née à Mexico, elle a étudié la mode et la création de costumes au Los Angeles Trade-Tech College (LATTC) et à l'UCLA. Au cours de ses 20 ans de carrière, elle a collaboré avec des réalisateurs visionnaires tels que Mel Gibson et Zhang Yimou, des studios de premier plan dont Legendary et Marvel, et de prestigieuses stars telles que Cate Blanchett, Ruth Negga, Brad Pitt et Andy Lau. Ses premières collaborations ont jeté les bases d'une carrière par nature très éclectique. Mayes C. Rubeo a débuté en tant qu'assistante à la création des costumes et superviseuse des costumes auprès de Shay Cunliffe, Erica Edell Phillips, Ellen Mirojnick et Enrico Sabbatini, devenu son mentor.

Après avoir assisté Shay Cunliffe sur LONE STAR (1996), Mayes C. Rubeo a poursuivi sa collaboration avec l'équipe formée par le réalisateur indépendant John Sayles et la productrice Maggie Renzi, pour qui elle a imaginé les costumes de MEN WITH GUNS (1997), SUNSHINE STATE (2002) et CASA DE LOS BABYS (2003). Pour le téléfilm d'Hallmark « Fidel » (2002), elle a relevé l'impressionnant défi consistant à habiller des personnages dont l'histoire s'étale sur 70 ans. Sa collaboration avec Mel Gibson sur APOCALYPTO (2006), dans lequel elle a redonné vie de manière saisissante à la civilisation Maya, a cependant marqué un tournant dans sa carrière. En effet, depuis, Mayes C. Rubeo a imaginé l'identité visuelle du peuple Na'vi dans AVATAR (2009) de James Cameron, donné vie à la planète Mars colonisée imaginée par Edgar Rice Burroughs il y a un siècle dans JOHN CARTER (2012) réalisé par Andrew Stanton, et transformé certains des personnages de jeux vidéo et de comics les plus populaires en réalité dans WARCRAFT : LE COMMENCEMENT (2016) de Duncan Jones, et THOR : RAGNAROK (2017) réalisé par Taika Waititi. La chef costumière s'est néanmoins illustrée dans un style beaucoup plus réaliste en 2013 avec WORLD WAR Z de Marc Forster, pour lequel elle a habillé plusieurs milliers de personnes (vivants et morts-vivants) aux quatre coins du monde.

Mayes C. Rubeo continue à se dépasser avec chaque film et parvient avec brio à transformer chacun des défis technologiques et techniques auxquels elle est confrontée en opportunités créatives. Sa passion et son esprit de collaboration lui ont permis de diriger avec succès diverses équipes sur cinq continents en mêlant savoir-faire traditionnel et technologie dernier cri.

Son travail a été présenté lors d'expositions internationales telles que « Hollywood Costume » (2012), organisée par Deborah Nadoolman Landis au Victoria & Albert Museum (V&A) de Londres, et trois expositions des musées et galeries du Fashion Institute of Design and Merchandising (FIDM) : la 18^e Annual Art of Motion Picture Costume Design Exhibition pour le film APOCALYPTO, la 21^e Annual Art of Motion Picture Costume Design Exhibition pour le film JOHN CARTER, et la 26^e Annual Art of Motion Picture Costume Design Exhibition pour le film THOR : RAGNAROK.

Mayes C. Rubeo est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, de la Costume Designers Guild of America et de la Scenic Arts Guild.

DANNELLE SATHERLEY

Chef maquilleuse et coiffeuse

Dannelle Satherley est une maquilleuse et coiffeuse néo-zélandaise. Elle a commencé à collaborer avec Taika Waititi sur BOY, dont l'action se déroule dans la campagne néo-zélandaise dans les années 1980, et qui a fait sensation au Festival du film de Sundance. Elle a ensuite pris part à la comédie parodique VAMPIRES EN TOUTE INTIMITÉ (présentée aux Festivals de Berlin et Toronto), coréalisée par Jemaine Clement, ainsi qu'à À LA POURSUITE DE RICKY BAKER (projeté au Festival du film de Sundance), sacré meilleur film de 2016 par le magazine *Empire*.

Dans sa filmographie figurent aussi SLOW WEST, le western indépendant de John Maclean, avec Michael Fassbender et Ben Mendelsohn, lauréat du Grand prix du jury du Festival de Sundance dans la catégorie World Cinema, et DRIVEN de Nick Hamm, présenté au Festival international du film de Toronto et interprété par Lee Pace et Jason Sudeikis.

Dannelle Satherley a débuté sa carrière en Nouvelle-Zélande sur la trilogie LE HOBBIT de Peter Jackson avant de prendre part à de nombreuses productions et séries locales, dont un biopic sur Edmund Hillary, et l'adaptation du roman d'Eleonor Catton THE REHEARSAL, réalisée par Alison MacLean et projetée au Festival international du film de Toronto.

Elle vient d'achever le tournage de « Sweet Tooth », le téléfilm fantastique post-apocalyptique de Hulu.

JASON CHEN

Superviseur des effets visuels

Jason Chen a débuté dans l'industrie du divertissement à l'âge de 17 ans. AVATAR a marqué sa première expérience dans l'univers des effets visuels. Pour Weta Digital et Lightstorm Entertainment, il a occupé diverses fonctions dans le domaine de la production virtuelle et de l'intégration des effets aux prises de vues réelles. Sa participation à ce film technologiquement révolutionnaire lui a par la suite permis de collaborer avec les plus grands créatifs de l'industrie, dont Peter Jackson, Stephen Spielberg, J.J. Abrams ou les studios Marvel.

Jason Chen a récemment entrepris de rendre les effets visuels moins intimidants et plus accessibles à la nouvelle génération de créatifs en se spécialisant dans la supervision des « Invisible VFX », des effets visuels que l'on peut intégrer de manière imperceptible dans n'importe quel décor réel.

En près de 15 ans de carrière, Jason Chen a notamment pris part à REAL STEEL, STAR TREK INTO DARKNESS, THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D'UN HÉROS, ANT-MAN, STAR WARS : ÉPISODE VII – LE RÉVEIL DE LA FORCE, THOR : RAGNAROK, BUMBLEBEE, « Veep » saison 7, « Larry et son nombril » saison 10, et dernièrement, THOSE WHO WISH ME DEAD.

DES HAMILTON

Directeur de casting

Des Hamilton a fondé la société Des Hamilton Casting à Londres, en 2001. Il a immédiatement pris part au film LE VOYAGE DE MORVERN CALLAR mis en scène par Lynne Ramsay, pour lequel il a réuni une distribution composée de professionnels et d'amateurs repérés dans la rue – c'est ainsi qu'il a découvert Kathleen McDermott à Glasgow. La jeune femme, qui n'avait jamais joué la comédie auparavant, a donné la réplique à Samantha Morton et remporté le BAFTA Award de la révélation de l'année. Des Hamilton a continué avec succès à associer casting traditionnel (agents artistiques/managers) et casting de rue, découvrant notamment Thomas Turgoose pour THIS IS ENGLAND et Tom Sweet pour THE CHILDHOOD OF A LEADER.

Parmi les projets auxquels il a participé figurent notamment « Top Boy » et WAR MACHINE pour Netflix, ainsi que les films BRONSON, WE ARE FOUR LIONS, THE HOUSE THAT JACK BUILT, TYRANNOSAUR, ENTER THE VOID et OPÉRATION ANTHROPOID, pour lesquels il a été amené à collaborer avec les réalisateurs Claire Denis, David Michôd, Shane Meadows, Nia DaCosta, Nicolas Winding Refn, Susanna White, Gaspar Noé, David Mackenzie, Lone Scherfig, Leos Carax et Lars von Trier.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------------------|---------------------|
| Jojo | ROMAN GRIFFIN DAVIS |
| Elsa | THOMASIN MCKENZIE |
| Rosie..... | SCARLETT JOHANSSON |
| Adolf..... | TAIKA WAITITI |
| Le capitaine Klenzendorf..... | SAM ROCKWELL |
| Fraulein Rahm | REBEL WILSON |
| Finkel..... | ALFIE ALLEN |
| Deertz..... | STEPHEN MERCHANT |
| Yorki | ARCHIE YATES |
| Christoph..... | LUKE BRANDON FIELD |
| Hans..... | SAM HAYGARTH |
| Le soldat russe | STANISLAV CALLAS |
| Herr Junker | JOSEPH WEINTRAUB |
| Herr Mueller | BRIAN CASPE |
| Herr Klum | GABRIEL ANDREWS |
| Herr Frosch | BILLY RAYNER |
| Le garçon au bazooka | CHRISTIAN HOWLINGS |
| Les clones | GILBY GRIFFIN DAVIS |
| | HARDY GRIFFIN DAVIS |
| Le médecin | CURTIS MATTHEW |
| Herr Grusch..... | ROBERT EAST |

